

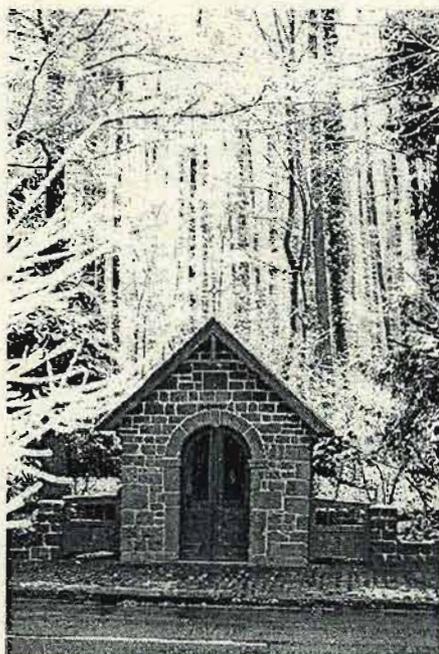
Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs

Le vallon du Tetteken Elst

à

Uccle - Verrewinkel

Louis Vannieuwenborgh



Entre splendeur passée et réhabilitation

2010

Le vallon du Tetteken Elst à Uccle-Verrewinkel

Entre splendeur passée et réhabilitation

Louis Vannieuwenborgh

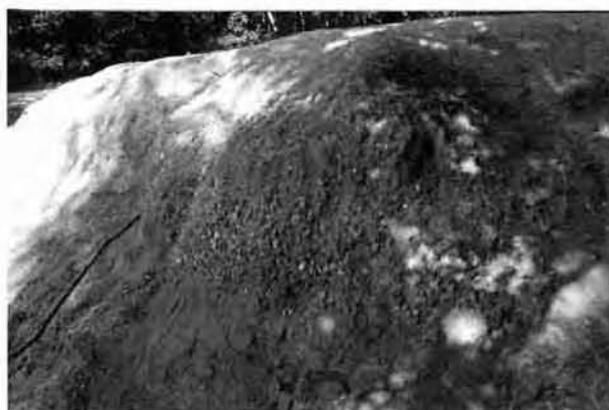
Caché, divisé, quasi invisible de nos jours, le vallon du *Tetteken Elst* se dessine de lui-même sur cette carte de 1921. Il prend naissance à la Chapelle Hauwaert, se creuse rapidement, tourne vers l'ouest et débouche dans le vallon du Kinsendael. À l'est, le plateau du Kauwberg, à l'ouest, le plateau Engeland l'enserrent étroitement.

POURQUOI L'ÉVOQUER, si ce n'est pour rappeler sa splendeur ancienne, si ce n'est pour lui conserver son nom, si ce n'est pour admirer ses vestiges, surprenants de beauté? À ce triple but, ajoutons le plaisir de découvrir chemin faisant, l'étang de M^{me} Maes, deux adorables vieilles filles, un camp de nudistes, des lutins bleus, le plus bel homme de Belgique, des lézards, du thym et du serpolet, une plage populaire, deux prix Nobel et bien d'autres choses encore.

Tout ayant un prix, il faudra auparavant en passer par la description du vallon et de son sous-sol et rappeler, du moins à très grands traits, ses propriétaires successifs. Mieux informés, nous serons plus à l'aise pour le parcourir d'amont en aval et pour nous attarder, ensuite, en remontant vers la chapelle, aux fermettes, aux domaines qui le bordent. Nous nous accorderons alors une dernière pause dans une maisonnette disparue, voisine de la Chapelle Hauwaert, et nous évoquerons, une ultime fois, l'antiquité du lieu et ses sortilèges.

Description physique

Le vallon du Tetteken Elst prend naissance avenue Dolez, à 100 m d'altitude, exactement en face de la chapelle Hauwaert. Il se creuse rapidement: il atteint 70 m dans le bas du cimetière de Verrewinkel, 43 m lorsqu'il débouche dans le vallon Engeland, dans la

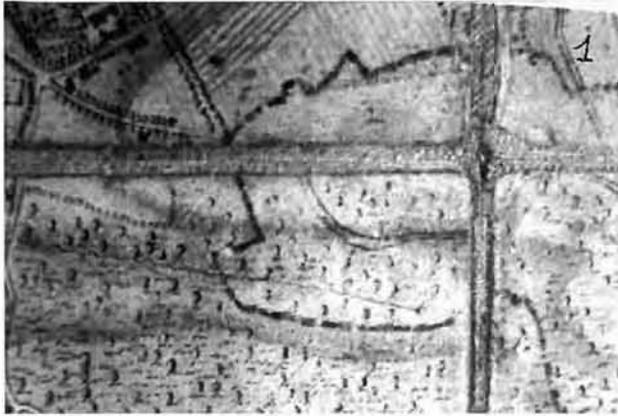


*La carapace caillouteuse a protégé le Kauwberg et le plateau Engeland de l'érosion postglaciaire
Vue prise à la sablonnière du Kauwberg*

rue du même nom, soit un dénivelé de 57 m sur une distance de 1300 m. Au cimetière de Verrewinkel, dans sa courbe vers l'ouest, il atteint 200 m dans sa plus grande largeur. Entre le cimetière et le versant abrupt du plateau Engeland, une source, alimentant un mince filet d'eau, sourd de terre vers 65 m d'altitude.

Les flancs du vallon peuvent atteindre une inclinaison de 20 %. Du côté du plateau Engeland, des ruptures quasi à la verticale forment une suite de terrasses aux pentes raides.

La profonde entaille que constitue le vallon du Tetteken Elst tient à distance rues et chemins. C'est ainsi qu'à proximité du château Papenkasteel, la rue Engeland montant vers le hameau de Verrewinkel se divise en deux branches. L'une contourne le



Le vallon du Tetteken Elst représenté à l'intersection de quatre cartes de Ferraris (1770-1778).

Celles-ci nous en donnent sa première représentation cartographique. Les pentes du relief sont en teinte sombre. On remarque la source et son filet d'eau. Dans le coin supérieur gauche figurent les bâtiments du Papenkasteel. La limite de la forêt de Soignes apparaît en traits noirs. En (1), l'actuelle avenue de la Chênaie.

(Bibliothèque Royale, cartes de Ferraris numérisées.)

vallon en serrant ses bordures nord (rue de Verrewinkel) et est (avenue de la Chênaie, ensuite chemin des Pâturins). L'autre branche – la continuation de la rue Engeland – monte en contournant largement le vallon du Tetteken Elst par l'ouest. D'autant plus largement qu'il évite un vallon secondaire, affluent de celui qui nous occupe.

Géologie

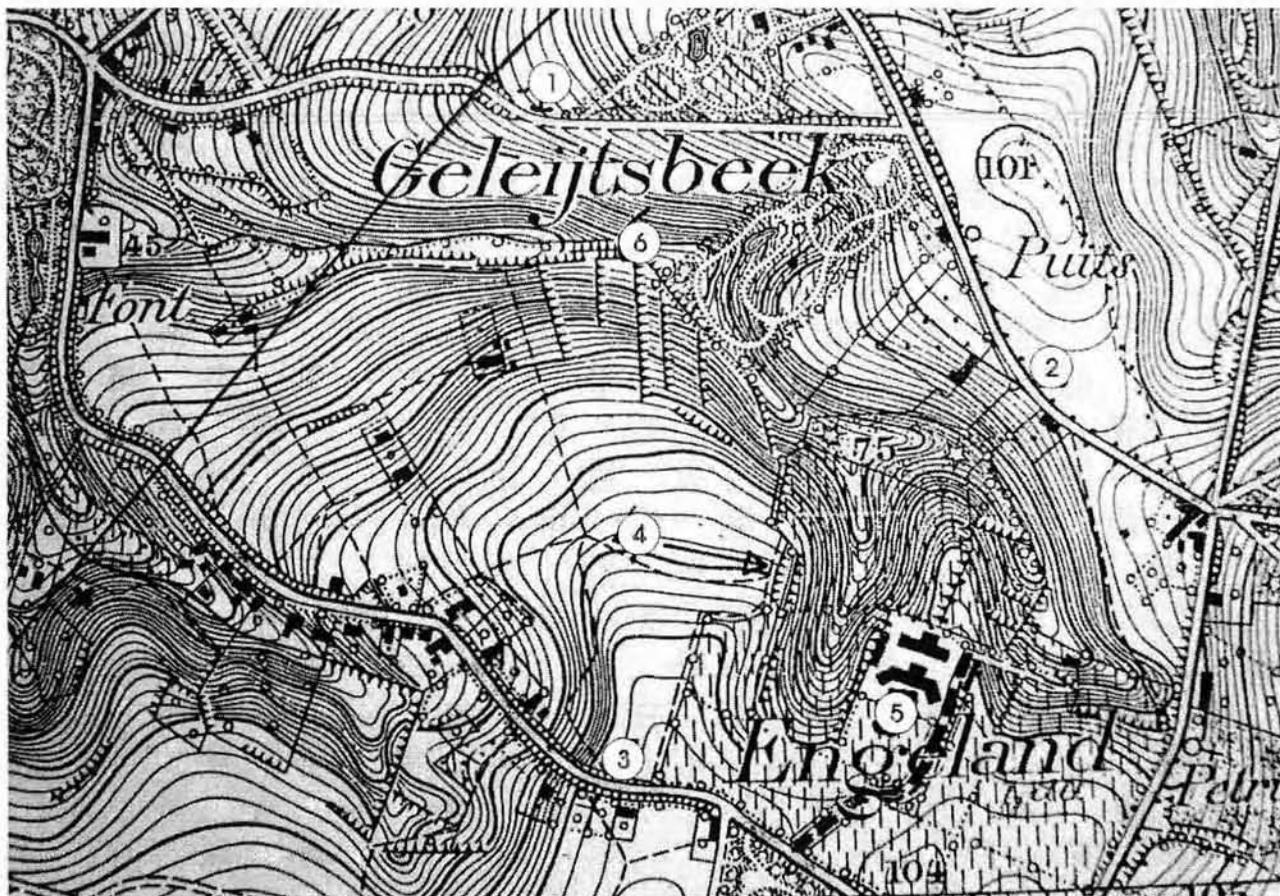
La connaissance des couches géologiques dans lesquelles le vallon s'est creusé permet de comprendre la raison de l'émergence d'une source vers 70 m d'altitude, le haut du vallon étant sec.

Le tableau ci-après montre les différents étages du sous-sol. Il s'agit de dépôts marins déposés lors d'invasions de la mer au cours de l'ère tertiaire, durant la période allant de -53 à -35 millions d'années. Plus récemment, il y a 20 000 ans, s'est déposée une couche de limon d'origine éolienne, le *loess*, épaisse d'environ 3 m.

Altitude	Couches géologiques
124 à ±110 m	L'asschien est constitué d'argile sableuse relativement imperméable. Gorgée d'eau en période de fortes pluies, cette couche peut donner naissance à des sources temporaires. La chapelle Hauwaert est adossée à une éminence constituée d'une couche d'asschien. Nous verrons, lorsque nous évoquerons l'histoire de la chapelle, que cette circonstance pourrait avoir un lien avec sa présence à cet endroit.
±110 à ±100 m	Le lédien . Il s'agit de sable fin, gris ou jaune. Il semble bien qu'à la chapelle Hauwaert, l'épaisseur de l'étage lédien ne dépasse pas quelques mètres. ¹
± 100 à ± 65 m	Le bruxellien . La plus grande partie de la commune repose sur la couche du bruxellien profonde de 40 à 50 m faite principalement de sable contenant des bancs d'argile et des concrétions gréseuses. Le Kauwberg voisin est à cet égard exemplaire: de part et d'autre de la grande sablonnière ont été exploitées des briquetteries. Un lit de cailloutis repose sur la partie supérieure du bruxellien. On peut l'observer sur le bord de la sablonnière du Kauwberg. Il est signalé également par les habitants du haut de l'avenue de la Chênaie. Cette mince couche dure a sans doute préservé le plateau de l'érosion. Les puisatiers de jadis ne s'en réjouissaient pas moins de rencontrer cet obstacle: ils étaient assurés de trouver au-dessous une profonde couche de sable. Les eaux de pluie percolent à travers les sables du bruxellien et se rassemblent dans la partie inférieure, qui repose sur la couche imperméable de l'yprésien, pour former la nappe phréatique.
± 65 à 43 m	L'yprésien supérieur. Il s'agit de la couche la plus profonde atteinte par le vallon lors de son creusement. Composé de sable argileux, l'yprésien présent dans le bas du vallon semble particulièrement imperméable si l'on en juge par le nombre de sources apparaissant vers l'altitude de ±65 m, c'est-à-dire à la limite entre le bruxellien et l'yprésien.

La situation sur le terrain ne correspond pas toujours aux caractéristiques générales décrites par le schéma. Des cas particuliers peuvent se présenter comme, par exemple, la présence, dans le vallon, d'un étang aujourd'hui disparu, alimenté par une source

1 Voir Suzanne PETIT, carte 3, coupe 3 in *Une commune de l'agglomération bruxelloise*, Uccle, t. I, Université de Bruxelles, 1958.



Le vallon du Tetteken Elst en 1921.

Il s'étend entre la rue Verrewinkel (1), l'avenue de la Chênaie (2) et la rue Engeland (3). La tête du vallon se trouve en face de la chapelle Hauwaert, en bas à droite. En (4), le vallon sec secondaire. Le haras Brugmann (5), érigé sur l'éperon entre le vallon sec et la tête du vallon. En (6), la source, (altitude 65 m). A gauche, en ligne continue, l'axe de la ligne de chemin de fer n° 26 Schaarbeek-Hal qui sera construite en 1926.

apparaissant vers 75 à 80 m. Nous reviendrons sur ce cas particulier. Les sondages effectués au plateau Engeland en 2004–2005 par la société *Atelier 50*, ont permis une représentation plus précise de la composition, des particularités et des caractéristiques des différents étages géologiques du plateau.²

La formation du vallon remonte à l'ère glaciaire

Les précipitations liées au climat tempéré actuel sont insuffisantes pour creuser le plateau Engeland-Kauwberg. Il a fallu les rudes conditions du climat glaciaire pour

entailler les profondeurs argilo-sableuses déposées lors des avancées marines de l'ère tertiaire.

Les périodes de la formation du vallon peuvent être schématisées comme suit.

Lors de la dernière glaciation, celle de Würm (–120 000 à –12 000 ans), le climat était sibérien. Des mousses, des lichens, de rares arbustes et des arbres nains végétaient sur le sol gelé de manière permanente en profondeur (permafrost). La période des jours sans gel durait moins de deux mois.

À la fin de l'ère glaciaire (–15 000 à –10 000 ans), le réchauffement climatique progressif provoquait au printemps la fonte d'énormes masses de neige qui attaquaient et

2 La société *Atelier 50*, préalablement à la délivrance d'un permis de lotissement urbanistique du plateau Engeland, a été chargée par la Région bruxelloise d'étudier les conséquences du projet sur

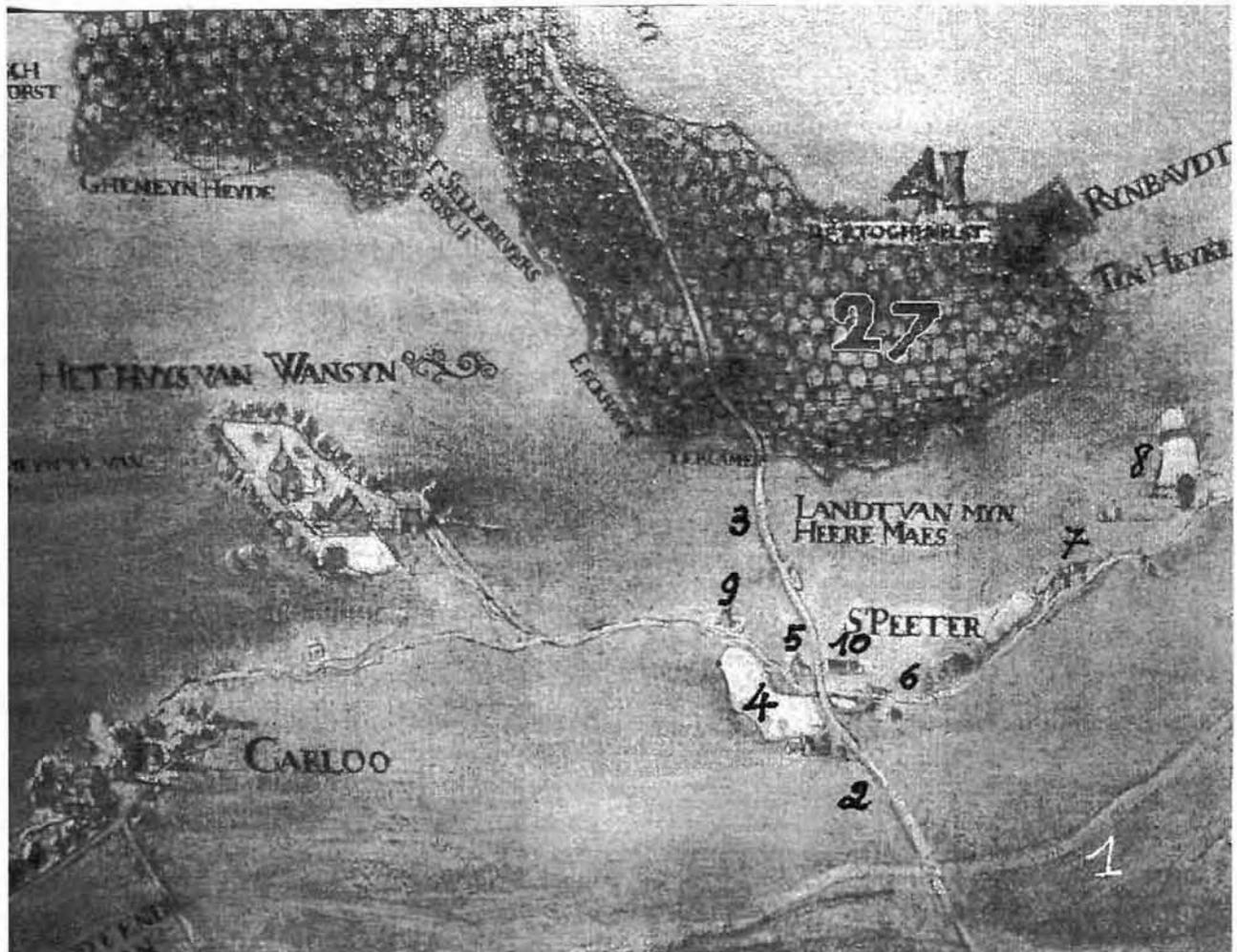
l'environnement. La société a déposé son rapport le 1^{er} août 2005. Notre utilisation des données récentes qu'il apporte ne signifie pas que nous partageons ses conclusions urbanistiques.

entaillaient les parties du terrain non protégées par un sous-sol résistant (cailloutis, argile, banc de grès). C'est ainsi que l'érosion a pu s'insinuer à la fin de l'ère glaciaire entre les surfaces mieux défendues des plateaux Engeland et du Kauwberg. Les eaux dévalant avec force des hauteurs situées actuellement derrière la chapelle Hauwaert ont affouillé les sables du lédien-bruxellien et creusé le vallon.

Le vallon du Tetteken Elst possède toutes les particularités d'un creusement glaciaire: la tête du vallon est évasée; plus bas, son profil se transforme en V et, plus bas encore, le fond du vallon s'aplanit en s'élargissant. Ces formes caractéristiques sont moins visibles depuis une cinquantaine d'années: la tête du vallon a été remblayée dans les années

1960, le profil en V a été – presque – totalement transformé lors de l'installation du cimetière de Verrewinkel et le bas du vallon est caché aux regards par le reboisement spontané.

Le creusement du vallon a dû se produire en présence de l'homme bien que le site archéologique le plus ancien dont on ait trouvé trace à Uccle ne remonte qu'au mésolithique (6000 avant J.C.). Lors de la période postglaciaire, avec le réchauffement climatique, les arbres ont progressivement pris possession de la steppe. L'aulne, qui donnera son nom au vallon, est apparu, remontant du sud de l'Europe, vers 6000 ans avant J.-C. Plus tard, les premiers agriculteurs du néolithique ont procédé aux premiers défrichements de la forêt devenue omniprésente.



Détail de la carte de la forêt de Soignes, par Ignace vander Stock, 1661.

Cette carte, de près de trois mètres sur trois, est exposée dans le hall du bâtiment des Archives du Royaume, rue de Ruysbroeck, à Bruxelles. Le Nord est en bas.

1. Dieweg. - 2. Actuelle rue du Repos. - 3. Actuelle avenue de la Chênaie. 4. Grand Étang Saint-Pierre. - 5. Moulin de Coudenborre. - 6. Moulin d'Ouderghem. - 7. Moulin Granville (Cortenboschmolen). - 8. Emplacement sur lequel sera bâti en 1688 le château du Papenkasteel. - 9. Maison de plaisance De Vleughe (château Spelmans). - 10. Brasserie-cabaret Saint-Pierre (Le Pigeon noir).
- HERTOGENELST apparaît sous le n° 41, numéro d'ordre des parcelles de la forêt de Soignes. Le n° 27 désigne le Cuilenbosch.

Les conditions climatiques de l'ère glaciaire que nous avons évoquées ont façonné le relief du plateau brabançon d'une manière générale. Notre vallon ne constitue que l'un des nombreux accidents de son relief. Ce sol très vallonné a été adouci lors de la période historique par des siècles d'exploitation agricole sur tout le plateau limoneux de Belgique sauf en un endroit: la forêt de Soignes. Comme le vallon du Tetteken Elst faisait partie du territoire zonien, il constitue lui aussi une relique du sol et du relief remontant à plus de 10 000 ans.

Bibliographie

Quelques ouvrages, facilement accessibles, permettent d'en savoir plus sur la formation du vallon.

Une commune de l'agglomération bruxelloise: Uccle, éditions de l'Institut de Sociologie Solvay, 1958. Voir en particulier Suzanne Petit « Géographie », p. 13-36 et cartes en annexe.

Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles, Ministère de la Région Bruxelles-Capitale et Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1993. Voir notamment les synthèses introductives p. 20-64, parmi lesquelles on remarquera « La forêt de Soignes » du professeur Roger Langohr, de l'Université de Gand, p. 31-34.

Dick van der Ben, *La forêt de Soignes*, Editions Racine, 2000.

À ces ouvrages classiques, le rapport déposé en 2005 par la société *Atelier 50* apporte de très nombreuses observations récentes sur le plateau Engeland. Le rapport figure sur un cd distribué par la Commune d'Uccle.

Le vallon, en Soignes, domaine des ducs de Brabant

La forêt de Soignes, contrairement à l'ensemble du plateau limoneux brabançon, n'a pas subi les défrichements du néolithique ni ceux qui ont suivi les migrations celtes, l'occupation romaine, les invasions franques. La forêt est restée à peu près telle que le climat postglaciaire et ses variations lui a permis de devenir: une forêt mixte, composée de

34	DEAN IJWVAEN IN OETTERSGIVER	66	7	69
35	DE LONGHE KETEL STEE	80	7	60
36	COEDAEL	78	7	79
37	DECAPPEINEN	67	3	34
38	DEHAMERINGH	30	0	58
39	DEHELGHIDE	44	3	29
40	ZONYEN BROECK	5	2	95
41	HERTOGEN ELST	4	2	92
42	QVENEN BERGH	3	0	22
43	BEN DEEL VAN HE F GLOOF HONT IN DE WARANDE	2	2	57

Détail de la liste des bois faisant partie de la forêt de Soignes. HERTOGEN ELST y figure sous le numéro 41, avec une contenance de 4 bonniers, 2 journaux, 92 verges, soit 4 ha, 32 a, 12 ca.

(Carte Ignace vander Stock, 1661, Archives du Royaume, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.)

feuillus et de conifères. Chênes, tilleuls, hêtres, aulnes, charmes, pins ont trouvé entre eux et les différents sols un équilibre variant lentement selon les fluctuations climatiques. Ce n'était donc pas la forêt-cathédrale telle qu'elle a été produite à la fin de la période autrichienne au XVIII^e siècle et telle qu'elle se présente encore à nos yeux: les diverses essences abritaient sous elles des taillis plus ou moins touffus, plus ou moins exploités par les populations rurales voisines de la forêt.

Depuis le XII^e siècle, les ducs de Brabant ont veillé à préserver du défrichement leur grand domaine forestier de Soignes. Outre les plaisirs de la chasse, la forêt millénaire leur apportait le quart de leurs revenus. La forêt, au Moyen Âge, rapportait davantage que les champs. C'est ainsi que sur plus de cent kilomètres carrés, préservés des travaux agricoles, la forêt, son relief et son sol témoignent d'un état multimillénaire.

La forêt de Soignes, jusqu'au début du XIX^e siècle, débordait largement la chaussée de Waterloo vers l'ouest. Cette partie de la forêt s'appelait le *Cuilenbosch*. Une avancée du *Cuilenbosch* en forme de presque île longue de onze cents mètres pointait vers le nord-ouest entre la bordure du plateau Engeland et le Kauwberg. La pointe extrême descendait le versant sud de la vallée de la Geleytsbeek et ne s'arrêtait qu'à 150 mètres du château du Papenkasteel, très exactement

au carrefour de la rue Papenkasteel et de la rue de Verrewinkel. Elle englobait tout le vallon, sauf son débouché rue Engeland.

Si cette presqu'île forestière apparaît sur les cartes comme un empiètement du domaine ducal dans la commune d'Uccle, il faut y voir plutôt un vestige, un lambeau de forêt subsistant après la donation par les ducs du territoire de Vronenrode (Fond'Roy) à l'abbaye de Forest.

On peut considérer le vallon comme une «frontière naturelle» de la forêt. Le versant escarpé bordant le plateau Engeland correspond exactement à sa limite. Cet abrupt a été déterminant lorsque les limites de la forêt furent fixées. La tête du vallon a servi également de point de repère: elle coïncide avec un changement de direction d'environ 90° de la lisière. Notons dès à présent que la chapelle Hauwaert fut érigée précisément sur ce lieu remarquable.

De l'abornement réalisé sous le règne de Charles-Quint une borne subsiste au Kauwberg. Une autre, disparue il y a peu, se

trouvait à côté de la chapelle Hauwaert. Le cadastre contemporain conserve la trace de l'extrémité du *Cuilenbosch*: sa limite nord sépare le Lycée Français des parcelles privées remontant perpendiculairement depuis la rue Geleytsbeek.

Le vallon partage son histoire avec celle de la forêt de Soignes; il en partagea également les vicissitudes. Les gardes forestiers furent toujours en nombre insuffisant pour prévenir, surtout en temps de guerre ou de famine, les déprédations des populations voisines. Les atteintes les plus courantes furent les coupes sauvages de bois pour le chauffage et la construction, les pâtures non autorisées de bovins ou de porcs qu'on menait à la glandée mais c'était les chèvres et les moutons qui occasionnaient le plus de dégâts.

À l'endroit le plus large du vallon, occupé aujourd'hui par le cimetière communal, s'élevait, distinct du *Cuilenbosch*, mais toujours en Soignes, un petit bois appelé *s'Hertoghen Elst*. Sa taille a varié au fil du temps, passant de quatre hectares au XVII^e siècle à un hectare



Le vallon, tel qu'il apparut au Prof. Jean Massart en septembre 1911.



Les anciennes limites de la forêt de Soignes reportées sur une carte récente (IGN)

deux siècles plus tard. Comme les autres parcelles de la forêt, elle était taillée à blanc environ tous les 80 à 100 ans. On ne sait quelles essences y furent exploitées. Le fond du vallon étant très humide, l'aulne glutineux a vraisemblablement été choisi à l'une ou l'autre époque. C'est lui qui a donné son nom à la parcelle (*elst* = aulne). Le toponyme *s'Hertoghen Elst* sera examiné plus en détail dans la section suivante.

La forêt de Soignes, cédée par Guillaume I^{er} en 1822 à l'institution qui deviendra la Société Générale, fut vendue pour ses $\frac{3}{5}$ à des particuliers à partir de 1831. Le vallon, situé à la périphérie de la forêt, fut loti et mis en vente très tôt. Un lot de parcelles fut

acquis par Meeus-Brion déjà en 1831. L'ensemble comprenait une quarantaine d'hectares situés entre l'avenue de la Chênaie, le plateau Engeland et la limite de la forêt du côté du Papenkasteel et de la rue Geleystsbeek, ce qui correspond à une grande partie de la péninsule forestière.

La vente fut organisée par le notaire Annez le 22 septembre 1831. Le paiement de 21 000 florins intervint plus tard, le 22 octobre 1836.³ Le prix à l'hectare s'élevait donc à environ 540 florins. Le salaire d'un ouvrier était à cette époque d'un demi florin par jour.⁴

Un plan de 1849, destiné aux promeneurs, montre le vallon déboisé, à la

3 Précisions aimablement fournies par M. Michel MAZIERIS. Pour l'histoire, complexe, de l'aliénation de la forêt de Soignes, voyez son ouvrage, paru en 1994, *Histoire d'une forêt périurbaine: Soignes, 1822-1843, sous la coupe de la Société générale*, Éditions de l'Université de Bruxelles. Voyez

également Pierre-Alain T ALLIER, *Forêts et propriétaires forestiers en Belgique de la fin du XVIII^e siècle à 1914*, Académie Royale de Belgique, 2004.

4 Le florin valait un peu plus de deux francs.

différence du plateau Engeland, encore boisé dans sa partie sud. Une fois la coupe à blanc effectuée, nous supposons que la raideur des pentes et le sable présent à faible profondeur persuadèrent son propriétaire de garder le terrain en réserve. La vente ultérieure de certaines parcelles, dont sans doute *La Sauvagère*, lui permit de compenser l'improductivité du terrain qu'il laissait en friche. Notons dès à présent, mais nous y reviendrons au moment d'évoquer la vie du vallon avant la Seconde Guerre mondiale, que l'appellation populaire «Breik» (en néerlandais *braak*, friche) s'appliquait à la partie du défrichement, effectivement laissée à l'abandon, sur laquelle fut élevé le Lycée français.

Le rapide rappel historique qui précède – et l'état du vallon aujourd'hui... – nous mettra à même d'apprécier le document reproduit ici. Nous possédons en effet un témoignage sur le vallon tel qu'il se présentait 70 à 80 ans après son défrichement. En septembre 1911, le botaniste Jean Massart, professeur à l'ULB, le parcourt, et découvre un site préservé, encore à son époque, s'étonne-t-il! Il le photographie et le décrit dans son ouvrage *Pour la protection de la nature en Belgique*, paru en 1912.

Tout près de Bruxelles, entre les hameaux de Glaesbeek [orthographié Geleytsbeek actuellement] et d'Engeland, dépendant d'Uccle, s'est conservé par un hasard exceptionnel un vallon très encaissé et très sauvage dont la végétation est remarquable, non par la rareté des espèces qui la composent, mais parce qu'elle nous permet de nous faire une idée précise de la flore qui colonisait jadis tous les endroits humides de ce genre. Ce sont des buissons d'Aunes, de Viburnum opulus, de Saules, etc. entre lesquels pousse une collection variée de petites herbes, dont l'une des plus abondantes est Parnassia palustris. Une villa vient d'être bâtie dans le haut du vallon. Heureusement la plus belle partie est encore intacte.

Jean Massart venait de découvrir l'une des splendeurs oubliées d'Uccle à un moment bien précis de ses métamorphoses. Le vallon

intact qu'il admirait, avec raison, et qu'il souhaitait voir protégé, était encore, septante ans avant son passage, un lieu boisé depuis des millénaires. Les herbes et arbustes qu'il identifiait provenaient d'une colonisation spontanée et récente de l'ancien sol forestier. L'équilibre entre les espèces qui s'offrait à ses yeux lui ont fait penser qu'il découvrait un lieu préservé, une relique de jadis. En réalité, le paysage était en pleine évolution. Des bouquets de genêts, de la bruyère allaient rapidement envahir, pour le plus grand plaisir des yeux, le versant dépouillé qu'il avait parcouru en 1911. Un autre équilibre allait s'installer, mi-artificiel, car le développement sauvage d'un taillis suivi d'un sous-bois allait être freiné par le pâturage des moutons, des chèvres, ainsi que par la récolte ou l'arrachage d'herbes pour le petit élevage domestique pratiqué par les riverains. Quinze années après le passage du professeur, en 1926, le vallon sera barré par le remblai du chemin de fer qui le traversera de part en part. Encore quinze années plus tard, au début des années 1940, l'implantation du nouveau cimetière communal bouleversera la splendide partie qui avait survécu. Depuis, amputations et atteintes diverses ont rendu le vallon méconnaissable. Mais nous verrons que ce qui subsiste est digne de son passé et mérite les efforts de protection que les pouvoirs publics et les organisations locales multiplient aujourd'hui.

Toponymie: de l'ancien 's Hertoghen Elst au dialectal Tetteken Elst

Nous venons d'esquisser la formation et l'histoire du vallon considéré comme formant un tout. Mais cette unité se reflète-t-elle dans un toponyme? Le vallon possède-t-il une appellation qui soit reçue généralement et qui ne prête pas à confusion? La réponse est non. Chaque article ou chaque étude particulière évoquant le lieu utilise ou crée un toponyme différent. C'est ainsi que nous rencontrons «le vallon Engeland»,⁵ «le vallon du Kinsendael»,⁶ «le Val de la Chênaie».⁷

La situation se complique lorsqu'il s'agit de nommer la source, qui apparaît dans le creux du vallon vers 70 mètres d'altitude, et le filet d'eau qui s'en écoule. Nous trouvons alors «le ruisseau de la Chênaie» ou «Eikelenbosbeek».⁸ Or, Adolphe Van Loey situe l'Eekelenbosch à Verrewinkel, dans la vallée du Linkebeek.⁹ Dans la même optique, mais en l'élargissant, Bernard Jouret désigne l'ensemble du vallon comme «la vallée de l'Eikelenbosbeek», pour réclamer sa réhabilitation après des décennies de remblaiement insidieux provoqué par l'entretien du cimetière communal.¹⁰

Les cartes modernes sont soit muettes soit mentionnent le toponyme «Gaesbeek», utilisé, semble-t-il, pour la première fois par Vandermaelen. «Gaesbeek» ne peut être qu'une transcription, alignée sur le nom du château bien connu, du patoisant «glasbeek» – en deux syllabes – observé également par Alphonse Wauters avant 1850, mais qui ne s'appliquait qu'au ruisseau orthographié aujourd'hui «Geleytsbeek». C'est ainsi que, repris de carte en carte, l'irréaliste «Gaesbeek» figure sur la carte géologique au 40 000^e et que le

toponyme «vallon du Gaesbeek» est utilisé encore récemment tout au long du rapport d'incidences déposé en août 2005 par la société Atelier 50 dans le contexte de l'urbanisation projetée du plateau Engeland voisin.

Le vallon ne possède donc pas d'appellation générale qui s'appliquerait depuis sa naissance, à la chapelle Hauwaert, jusqu'au confluent avec le vallon du Kinsendael. Sa déclivité importante, la raideur de ses pentes et la présence de l'eau ont interdit la création d'une voie commode. Rues et chemins le contournent par le haut. Ainsi font la rue de Verrewinkel, l'avenue de la Chênaie, l'avenue des Pâturins et la rue Engeland. L'absence d'un chemin suivant le fond de la vallée favorise l'anonymat.

Reste à justifier le titre même de cet article, «Le vallon du Tetteken Elst».

's Hertoghen Elst

En 1639, le géomètre Lambert Lauryn établit une carte de la forêt de Soignes. Elle résultait d'un travail considérable de relevés et d'arpentage de l'ensemble de la forêt. Avant lui, un seul prédécesseur s'était livré à l'exercice difficile de cartographier un territoire boisé et accidenté de près de 120 km² mais le résultat de ses travaux s'est perdu. Après lui, il faudra attendre près d'un siècle pour que son confrère A.D. Bruyn (1722) et l'équipe du comte de Ferraris (1770) se livrent, pour l'ensemble de la forêt, à de nouveaux relevés cartographiques.

Lambert Lauryn joint à sa carte un descriptif des bois, coupes et lieux remarquables de la forêt domaniale. C'est ainsi que, pour la première fois, apparaît dans le contexte cartographique, dans l'étroite avancée de la forêt entre Carloo et Verrewinkel, le toponyme

5 L'architecte VAN DER AUWERA, dans son article «Uccle depuis 1920», *Ucclesia*, n° 44, décembre 1972.

6 Thérèse VERTENEUIL, «Le Plateau Engeland, récidence des promoteurs sur le plateau Engeland», *Le Canard déchaîné du Kawberg*, n° 50, printemps 2004.

7 *Le Val de la Chênaie* est un projet de l'Institut bruxellois pour la gestion de l'environnement (IBGE) visant à la conservation du vallon.

8 Voir la carte représentant le Kriekenput et ses abords, illustrant, p. 50, l'étude de Martin TANGHE, «Flore et végétation du Kinsendael» in *Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune*, 1993.

9 *Studie over de nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, 1931, § 355.

10 Voir «Plateau Engeland: demande d'un PPAS» in *Lettre aux habitants, nouvelles de l'ACQU*, n° 39, mars 2004.

« *'s Hertoghen Elst* ». Il s'agissait d'un petit bois situé exactement à l'emplacement du nouveau cimetière communal d'Uccle. Le nom même, *S Hertoghen elst*, avait déjà été mentionné au XV^e siècle¹¹ et fait partie des possessions que le duc a fait délimiter par des échevins et forestiers au XII^e siècle.¹²

Au XVII^e siècle, *'s Hertoghen Elst* était la plus petite des trente-trois parcelles de jeunes bois exploitées dans la forêt de Soignes. Elle dépassait à peine quatre hectares. La carte monumentale d'Ignace vander Stock basée sur les travaux de Lambert Lauryn, localise *'s Hertoghen Elst* dans le vallon, sur le flanc du plateau Engeland.

On pourrait traduire *'s Hertoghen Elst* par « l'Aulnaie des Ducs », ou « Aulnaie-le-Duc », si l'on suit le modèle de traduction Bois-le-Duc pour la ville de 's-Hertogenbosch, située également dans l'ancien duché de Brabant. *'s Hertoghen Elst* est un toponyme doublement pertinent puisqu'il signale à la fois son appartenance au domaine des ducs et la nature du lieu, un endroit bas et humide où croissent les aulnes. De nos jours encore, ils s'y développent spontanément.

Superficie du bois appelé *s'Herloghen Elst*:

en 1639: 4 bonniers, 2 journaux, 92 verges, soit 4 hectares, 32 ares, 12 centiares.

en 1722: 1 bonnier, 2 journaux, 92 verges, soit 1 hectare, 36 ares, 9 centiares.

Notons que les fractions de bonniers sont les mêmes, ce qui semble étrange. La réduction

de superficie d'un nombre entier de bonniers entre 1639 et 1722 laisse penser que le bois avait une forme régulière et donc aisément divisible. Mais peut-être se trouve-t-on simplement en présence d'une erreur de transcription. Le géomètre A.D. Bruyn s'est servi en 1722 de la carte de Lambert Lauryn, déjà en mauvais état.

Un bonnier = 91 ares, 38 ca, 8/100.

Le « *Tetteken Elst* »

Le toponyme *'s Hertoghen Elst* (Sander Pieron signale la forme « *'t Hertoghen Elst* »¹³) disparaît des cartes sans être remplacé. Une forme orale subsiste cependant jusqu'à nos jours: les anciens Ucclois originaires de Verrewinkel et de Saint-Job utilisent le toponyme « *het Tetteken Elst* » pour désigner la partie la plus large du vallon avec comme limite aval la voie du chemin de fer.¹⁴ Bien que déformé, l'ancien *'s Hertoghen Elst* se reconnaît sans peine dans l'appellation populaire « *Tetteken Elst* ». Forme purement orale, elle a perdu son sens d'origine pour ceux qui l'utilisent.¹⁵

's Hertoghen Elst, sous sa forme pure et celle de son dérivé populaire, est resté en conséquence attaché au lieu depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours. Cette ancienneté remarquable explique pourquoi nous avons choisi la forme encore vivante, « *Tetteken Elst* », pour désigner dans cet article, par l'ancien nom d'un petit bois, l'ensemble du vallon: « *le vallon du Tetteken Elst* ».

11 A.G.R. Cour féodale, n° 7, f° CCXVIII, cité par Suzanne GILISSEN-VALSCHAERTS, « Les temps modernes » in *Une Commune de l'Agglomération bruxelloise, Uccle*, Éditions de l'Institut de Sociologie Solvay, 1958, p. 69.

12 Idem.

13 *Histoire de la Forêt de Soignes*, t.I, p. 34.

14 Une autre forme, plus éloignée de l'original, est attestée plus rarement: il s'agit de « *Tatchkedelle* ».

15 Ni le toponyme ancien ni sa forme déformée moderne ne sont signalés par Adolphe VAN LOEY dans son ouvrage sur les noms de lieux à Ixelles et à Uccle.

Le vallon du Tetteken Elst

Louis Vannieuwenborgh

Le morcellement actuel du vallon

LE VALLON est divisé actuellement en six parties très diverses d'aspect et de fonction.

La tête du vallon, entre la Chapelle Hauwaert et l'avenue des Pâturins

La tête du vallon, face à la chapelle Hauwaert, avenue Dolez, n'est plus visible. Deux remblaiements successifs ont comblé l'évasement progressif des premières dizaines de mètres. Il faut se reporter aux photographies et plans anciens pour retrouver les courbes originelles du relief.

Les premiers remblais eurent lieu lors de la construction de l'Institut Pasteur, en 1967. Les terres provenant du terrassement y ont été déversées. Le second remblaiement, plus tardif, aurait enfoui les blocs de maçonnerie et de béton provenant du pont ferroviaire de la rue Gray, à Etterbeek. Sur la surface à peu près plane ainsi créée s'est développé

spontanément un taillis qui a évolué en sous-bois. De ce fait, le chemin (l'ancien *Rooweg*), prolongeant les avenues de la Chênaie et des Pâturins, ne court plus en bordure de la dépression mais traverse un terrain remblayé. Bien qu'il reste cadastré comme chemin communal n° 17, large de 3,30 m, et que son assiette appartienne toujours à la commune d'Uccle, c'est bien malaisément qu'il se fraie un passage, réduit à la largeur d'un sentier, au travers de la végétation touffue, jusqu'au débouché vis-à-vis de la chapelle Hauwaert.

Un projet immobilier est à l'étude pour y implanter une vingtaine de logements. L'auteur du projet propose de détourner le chemin en le faisant passer le long de l'allée menant à l'ancien haras Brugmann.

Le vallon supérieur, jusqu'au cimetière de Verrewinkel

Le vallon supérieur, qui se creuse rapidement, est partagé entre l'Institut Pasteur



La tête du vallon du Tetteken Elst à la fin des années 1930, face à la chapelle Hauwaert. À gauche, la clôture le long de laquelle s'étend le chemin des Pâturins, successeur de l'antique chemin vers Rhode-Saint-Genèse (Rooweg). À droite, une haie et un alignement de châtaigniers bordent le chemin menant au haras Brugmann. (Photo collection Dédée Speetjens.)



Une propriété privée du vallon supérieur

(versant sud-ouest) et les parcelles privées bâties de villas le long des avenues des Pâturins et de la Chênaie (fond du vallon et versant nord-est). Cette partie est donc inaccessible au public. Les pelouses à l'arrière des villas alternent avec des parties boisées selon les aménagements des propriétaires (piscines, courts de tennis). De tout le vallon, c'est la partie la mieux entretenue.

Sur la propriété qui jouxte le cimetière s'est élevé jusqu'après la guerre un petit bâtiment industriel, siège de l'*Assainissement Rationnel Belge (A.R.B.)*. Dans ses ateliers, M. Darce fabriquait des fosses septiques. Sa villa, d'allure Art Déco, était située un peu plus bas, à l'arrière. Le tout fut racheté et le nouveau propriétaire, Pierre Culliford, fit démolir villa et bâtiment.

Le creusement du val, le versant ombragé, le calme des prairies du haras Brugmann voisin ont sans doute incité Pierre Culliford, dessinateur mondialement connu sous le pseudonyme de Peyo, à s'y établir. Peut-être son imagination lui a-t-elle fait voir les aimables lutins bleus qu'il a créés s'ébattre sur ses pelouses? Peyo, né en 1928, est décédé en 1992, avenue de Boetendael. Sa villa, démolie à son tour, a été remplacée par une autre, mais le lieu conserve tout son charme.

La partie centrale, occupée par le cimetière de Verrewinkel

16 Informations extraites des Rapports annuels arrêtés par le Collège échevinal.

À hauteur du cimetière communal de Verrewinkel, le vallon s'infléchit vers l'ouest tout en s'élargissant. Il atteint sa plus grande largeur entre le plateau Engeland et la rue de Verrewinkel. Notons qu'à cet endroit (alt. 75 m), un vallon secondaire débouche du sud. Il s'agit d'un vallon sec, entièrement compris dans les limites de l'Institut Pasteur. Sur l'éperon entre ce vallon secondaire et le vallon du Tetteken Elst a été érigé le haras Brugmann (alt. 98 m).

Dans la courbe qu'il effectue vers le sud-ouest, le vallon a creusé la couche sableuse et atteint la couche imperméable sur laquelle repose la nappe phréatique. Vers 65 m d'altitude, l'eau sourd de terre. Il s'agit d'une source à l'écoulement régulier mais de faible débit comparée à celles qui apparaissent en aval de la ligne du chemin de fer.

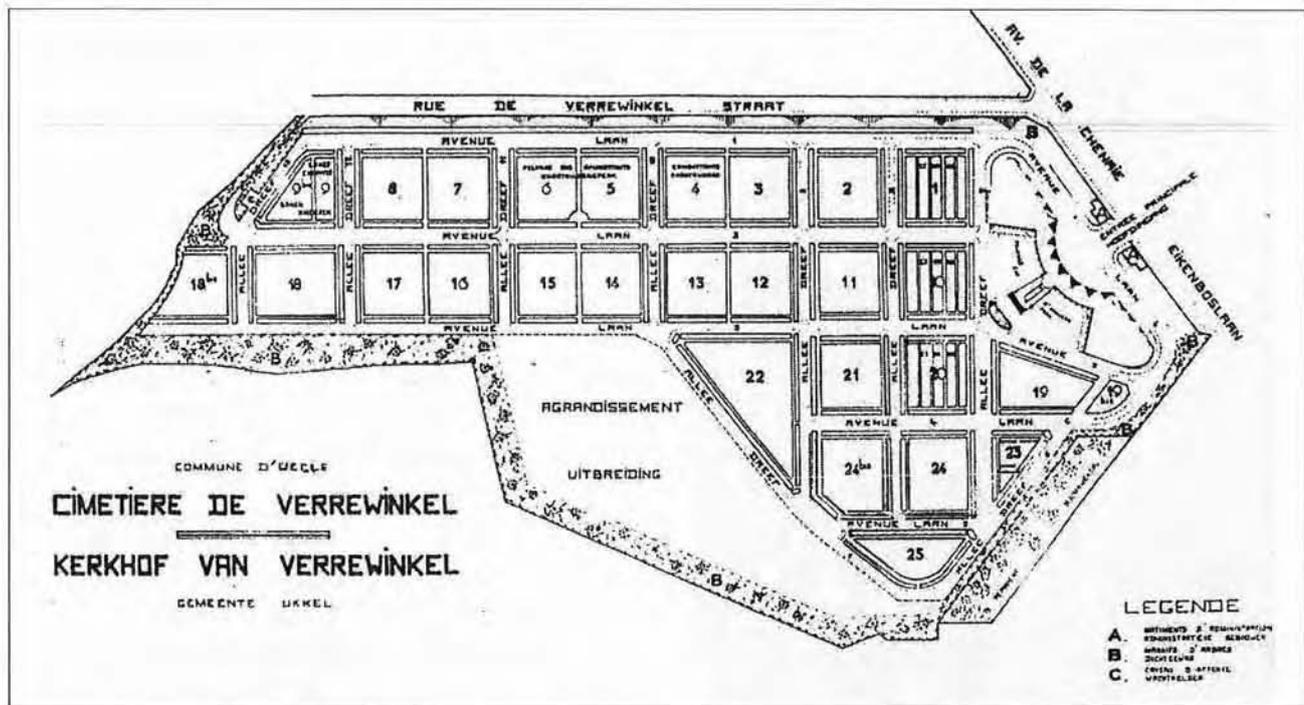
Le nouveau cimetière d'Uccle, en projet pendant vingt ans

Le cimetière du Dieweg, avec 3 ha 65 a, en fonction depuis 1868, était devenu trop exigü à la fin de la Grande Guerre. Le développement démographique avait quadruplé la population, passée de 8 000 habitants à 32 000 en 1920. La commune de Forest connaissait le même essor et la solution d'un cimetière conjoint aux deux communes et implanté à Alsemberg fut étudiée mais péripéties et retournement de situation vont se succéder pendant près de vingt ans. En voici les stades principaux.

1925.¹⁶ Les deux communes concluent le 14 octobre une convention pour la création d'un cimetière conjoint à Alsemberg. La province de Brabant et le Ministère de l'Intérieur marquent leur accord.

Exercice 1929–1930.¹⁷ L'arrêté royal du 8 juin 1929 ayant consacré le projet, la commune achète des immeubles et des terrains à Alsemberg. Jules Buysens, l'architecte-paysagiste de renommée internatio-

17 L'exercice annuel porte sur la période allant du 1^{er} septembre au 31 août de l'année suivante.



nale,¹⁸ est chargé du plan d'aménagement. Le début des travaux est prévu pour le printemps 1931.

Exercice 1930–1931. Jules Buysens remet un avant-projet. Le Ministère de l'Intérieur autorise la clôture du cimetière au moyen d'une haie plutôt que d'un mur.

Exercice 1932–1933. Le plan définitif du cimetière et des chemins publics à créer n'a pas encore été arrêté par le Conseil communal.

Exercice 1933–1934. Achat de 14 hectares de terrains à Alsemberg et cession de parcelles excédentaires. Les parcelles nécessaires à la réalisation du projet ont été achetées et payées.

Exercices 1934–1935 et 1935–1936. Modification, étude des profils, calcul des terrassements. Poursuites des études. Une pétition circule en 1935 demandant la désaffectation du cimetière du Dieweg.

Le 27 octobre 1936, le Conseil communal abandonne le projet de cimetière à

Alsemberg et décide d'établir le nouveau cimetière à Uccle, à l'angle de l'avenue de la Chênaie et de la rue Verrewinkel. La commune achète du terrain aux héritiers de Dolez ainsi que les trois hectares et demi de la propriété Mideleer,¹⁹ 117, avenue de la Chênaie et louée à cette époque à un cercle de nudistes.

Le 3 juin 1937, le Collège échevinal prend connaissance du rapport de la Commission Royale des Monuments et des Sites concluant qu'il n'y a pas lieu de proposer le classement du vallon.

Exercice 1937–1938. Le projet est examiné par une Commission spéciale instituée au Ministère de la Santé publique. Les délégués des autorités supérieures se rendent sur les lieux.

Exercice 1938–1939. Malgré l'avancement du projet, le cimetière du Dieweg est agrandi en direction de la rue Basse.

La guerre n'empêche pas le début des travaux et l'exécution du projet, du moins en

18 Directeur des jardins de la ville de Bruxelles, il dessina la roseraie de l'Exposition Universelle de 1935 ainsi qu'un grand nombre de jardins en Belgique et à l'étranger. À Uccle, on lui doit le parc

du domaine Cherridreux qui a fait l'objet dernièrement d'une visite organisée par notre Cercle. René Pechère fut son disciple.

19 Achetée en 1910 à M^{me} Dolez.



La tombe d'August Vermeulen, 1872-1945

partie. Le nouveau cimetière est ouvert le 1^{er} novembre 1944, l'ancien cimetière est fermé, sauf pour les inhumations en concessions perpétuelles.

Les travaux d'aménagement seront terminés dans les années suivantes. Durant l'exercice 1948-1949, les 109 corps reposant dans la pelouse d'honneur au Dieweg sont transférés dans la nouvelle pelouse du cimetière de Verrewinkel. Le monument Carsoel est mis au concours. Il sera remporté par le sculpteur Raymond Glorie. Avec l'inauguration en octobre 1958 des bâtiments administratifs érigés à l'entrée du cimetière, se termine son aménagement de base.

20 En 1971, la commune a acquis dans cette intention un terrain d'une superficie de 1 hectare 37 ares appartenant à la Province du Brabant et situé entre le cimetière et l'Institut Pasteur.

21 Les restes des frères Pierre et Jean Carsoel furent transférés du cimetière du Dieweg dans leur

Le nouveau cimetière et son impact sur le vallon

L'implantation du cimetière durant la Seconde Guerre mondiale a modifié fondamentalement l'aspect du vallon dans sa partie la plus large. Parallèlement à la rue de Verrewinkel, le terrain de la partie haute, formé de sable, a servi à remblayer la partie basse. Sur l'étendue plane de 11 ha 37 a ainsi créée, légèrement inclinée vers le sud-ouest, ont été tracées les 25 pelouses d'inhumation.

Un projet visant à agrandir le cimetière aux dépens de ce qui reste du vallon (voir sur le plan la partie Agrandissement) n'a pas dû être réalisé,²⁰ grâce essentiellement à deux causes. La première est la promulgation de la loi du 20 juillet 1971 sur les funérailles et les sépultures. L'une de ses dispositions limitait à 50 ans la durée maximum d'une concession. La seconde est le changement d'attitude de l'Église catholique vis-à-vis de la crémation. Ces deux facteurs ont fortement soulagé la pression sur l'espace. Aujourd'hui, la superficie du cimetière de Verrewinkel suffit à la demande de sépultures.

Le premier corps à y être enterré – le 2 novembre 1944 – était celui d'un soldat allemand, resté anonyme, qui s'était suicidé en septembre, au moment de la Libération, et dont on venait de retrouver les restes dans la forêt de Soignes.

Le lieu possède quelques tombes de personnalités remarquables. Retenons le tombeau-monument Carsoel,²¹ réalisé par le sculpteur Raymond Glorie après concours et élevé par la commune à son bienfaiteur. Notons les tombes

- du sculpteur Léandre Grandmoulin (1873-1957);
- d'August Vermeulen, intellectuel et militant flamand (1872-1945);

nouvelle sépulture ainsi que ceux de trois autres membres de la famille Carsoel. Le monument a été consacré officiellement le 1^{er} novembre 1954.



*Le monument Carsoel photographié il y a plus de trente ans.
Derrière on aperçoit les prairies du plateau Engeland, envahies aujourd'hui par le sous-bois*

- du spécialiste des primitifs flamands, Leo Van Puyvelde;
- du musicologue Franz De Wever;
- de Théo Fleischman, directeur général de l'INR et auteur du premier journal parlé;
- de Charles Van Reepinghen, professeur à l'Université Catholique de Louvain, commissaire royal à la réforme judiciaire (1903–1966);
- de M^{me} Karel van de Woestijne, l'épouse du poète (1884–1968);
- de Marie Brunfaut, écrivain et poète (1893–1977);
- d'Yvonne Lados van der Meersch, échevin de l'état civil et également administrateur de notre Cercle d'Histoire;
- du Docteur Vokaer;
- d'Henri Quittelier, peintre et graveur.

Trois figures de rayonnement international y reposent également, il s'agit

- du compositeur Joseph Jongen (1873–1953);

- du grammairien Maurice Grevisse (1895–1980), décédé à La Louvière mais enterré à Verrewinkel;
- du prix Nobel de chimie 1977, Ilya Prigogine (1917–2003).

En février 2008, le cimetière comptait au total 44 150 inhumations.

Le cimetière, en 64 années d'existence, s'étendant sur une vaste superficie, est devenu un site en soi avec ses particularités nouvelles, dues à ses pelouses au sol sableux et pauvre, résultat de l'aplanissement du terrain et de la disparition de la fine couche de limon qui le recouvrait. La botaniste Jacqueline Saintenoy-Simon y a relevé de nombreuses plantes rares dont la canche printanière (*aira praecox*), une graminée qui n'avait plus été observée dans la région bruxelloise depuis 1944.

La commune élabore un plan de gestion d'ensemble afin d'éviter les errements passés en matière d'utilisation d'herbicide notamment. Il a été mis fin à l'usage de la dolomie.



L'étang artificiel qui se forme au pied du remblai du chemin de fer se vide parfois, comme ici, en avril 2007

Un premier bassin de décantation recueillant sable et dolomie a déjà été creusé. L'égouttage va être revu. Les plantations également, dans le but d'obtenir un aspect plus verdoyant et un sol mieux protégé par une couche végétale.

Étroitement resserrée entre le talus du cimetière et le plateau Engeland, subsiste la partie la plus basse, originelle, du vallon. Au filet d'eau provenant de la source s'ajoutent les eaux de l'égouttage du cimetière. Elles s'écoulent vers le remblai du chemin de fer mais la canalisation – un pertuis d'environ un mètre de haut – qui devrait leur permettre de traverser l'obstacle, est ensevelie sous une masse de sable et dolomie provenant du cimetière. Il en résulte un rehaussement du fond du vallon et la formation d'un étang artificiel au pied du remblai, transformé de fait en barrage... Son niveau fluctue selon l'importance des chutes de pluies et selon le degré, variable également, de l'obstruction de la conduite. L'entente entre la commune, propriétaire du terrain, et l'IBGE permettra sans doute de gérer positivement un site abandonné et en souffrance depuis un demi-siècle.

La coupure du chemin de fer

La première atteinte à l'unité du vallon fut définitive et irrémédiable. En 1925–1927, la construction du haut remblai de la ligne de chemin de fer n° 26 Schaerbeek–Hal sectionne le vallon en deux parties et arrête le regard. La voie a été construite précisément à l'endroit où le vallon se rétrécit après sa

courbe vers le sud-ouest. Seule communication entre les sections amont et aval du vallon, une conduite-tunnel d'environ un mètre de haut traverse le remblai à sa base et permet le passage des eaux. Comme nous venons de le voir, la conduite s'est bouchée. Complètement sous eau du côté du cimetière, seule la partie supérieure du pertuis reste visible à son débouché dans la réserve naturelle du Kriekenput.

Les plans de la ligne de chemin de fer furent dessinés par le jeune ingénieur Joseph Marin (1903–2000), entré au Service de la Voie. Originaire de Braine-le-Comte, il s'installe à Uccle en 1937, rue Verhulst, ensuite avenue Den Doorn. À Uccle, nous lui devons les différents ponts que nous connaissons toujours ainsi que le tunnel du Vivier d'Oie. Il s'occupa également de l'électrification ultérieure de la ligne. C'est lui qui a adapté, par mesure d'économie, la largeur des ponts de l'avenue de la Chênaie et de la rue Verrewinkel à la circulation de l'époque. Il a également dessiné le pont de la place de Saint-Job, construit avant la création de l'avenue Carsoel, ce qui explique son orientation peu pratique actuellement. Destinée essentiellement au transport de marchandises, la ligne servait également (la Jonction n'existait pas encore), au passage du prestigieux pullman Amsterdam–Paris. Enfant, M. Laurent Vandebosch, à qui nous devons ce souvenir, l'observait, fasciné par les lumières du wagon-restaurant, quand il passait comme un rêve d'Orient-Express en contrebas de la rue de la Pêcherie dans les anciens jardins de son grand-père.

La réserve naturelle du Kriekenput, les pavillons de l'Exposition 1958

La cinquième section est délimitée par le chemin de fer, le chemin du Puits et la rue de Verrewinkel.

L'angle formé par le haut de la rue de Verrewinkel et la ligne de chemin de fer est occupé par les studios de la société *City Films*. Ses longs bâtiments prennent appui sur le haut du vallon et s'avancent en surplomb. À leurs côtés, un centre de gymnastique occupe une construction basse. Ce groupe de pavillons provient de l'Exposition Universelle de



À gauche, le versant du vallon appartenant à l'Institut Pasteur, à droite, sali par les détritiques, celui du cimetière de Verrewinkel

1958. Ils étaient consacrés à l'agriculture: industrie du tabac, Boerenbond, Ministère de l'Agriculture. Le cinquantième anniversaire de l'Expo 58 permettra d'en savoir davantage sur ces survivants, encore pleinement utilisés aujourd'hui pour d'autres activités: salle de fitness, studio de cinéma.

Plus bas dans la rue Verrewinkel une profonde et large entaille dans le talus signale l'existence de l'ancienne sablonnière Leemans. Avant guerre, lorsque la sablonnière du Bourdon, derrière le cimetière de Saint-Gilles, fut épuisée, la commune fit appel à M. Leemans et lui acheta quantité de sable à l'usage du pavage des rues au prix de 2,50 francs le mètre cube.

Plus bas encore, le chemin du Puits traverse perpendiculairement le vallon, très encaissé à cet endroit. Le chemin a été rehaussé après la dernière guerre afin d'adoucir son profil et permettre plus aisément la traversée. Une aulnaie-frênaie spontanée avec un sous-bois touffu a remplacé les prairies où broutaient les moutons.

Le statut de réserve naturelle, sous le nom de «*Kriekenput*», lui a été reconnu par l'arrêté royal du 26 juin 1989. Près d'un hectare et demi, partagé de part et d'autre du chemin du Puits, bénéficie de cette protection.

La source bien connue des promeneurs a donné son nom au chemin, *Borreweg*, erronément traduit par chemin *du Puits*. Elle est loin d'être unique: entre le talus du chemin de fer et le chemin du Puits, l'eau sort partout de terre. C'est l'endroit du vallon où l'influence du sous-sol est le plus manifeste: la couche

imperméable de l'yprésien affleure, mise à nu par l'érosion des sables bruxelliens lors de la formation du vallon. La nappe phréatique cachée dans les profondeurs sableuses du plateau Engeland trouve ici son exutoire. La terre est gorgée d'eau et le propriétaire des années 1920 a aménagé et canalisé les suintements afin de les mener à un étang – l'étang Leemans – qu'il a creusé et, au-delà, les diriger en aval de l'autre côté du chemin du Puits au moyen d'une canalisation unique. L'étang s'est comblé depuis mais sa forme se distingue encore. Certains auteurs et quelques cartes attribuent à ce qui n'est encore qu'un ruisseau le nom de «*Kinsensbeek*».

Bien que bénéficiant du statut de zone naturelle, le terrain entre le chemin du Puits et le chemin de fer est une propriété privée. La zone protégée trouve sa limite à la moitié du terrain. L'autre moitié est occupée par une pelouse. Le coup d'œil qu'offre la pelouse et l'aulnaie-frênaie protégée est de toute beauté.

Le débouché dans le vallon du Kinsendael

Le vallon débouche dans la rue Engeland à 43 m d'altitude. De l'autre côté de la rue s'étendent les six hectares et demi de la réserve naturelle du Kinsendael.

Quant au modeste «*Kinsensbeek*», il lui reste à franchir l'obstacle de la rue Engeland, exhaussée au fil du temps afin de permettre le passage à sec du ruisseau. Comme au chemin du Puits, c'est également une canalisation qui mène les eaux par dessous l'antique chemin conduisant au hameau de Verrewinkel. C'est ainsi que les eaux de ruissellement et de source quittent, mêlées, le vallon du Tetteken Elst pour grossir celles du «*Groelstbeek*», lui-même affluent de la Geleytsbeek.

Le vallon retrouve, en partie, son unité naturelle

Le vallon, par la raideur de ses versants, n'a connu de l'urbanisation générale que des effets indirects. La balafre du chemin de fer mise à part, nulle route ne le défigure et, sauf celui des morts, aucun lotissement dense ne



*Fin des années 1930: la ligne 26, le pont de la rue Verrewinkel et le vallon.
La pente couverte de buissons de genêts descend vers le cœur du Tetteken Elst.*

le dissimule. Tel qu'il subsiste, le site a suscité un mouvement de défense relayé par les pouvoirs publics. En témoigne la création de la réserve naturelle du Kriekenput en 1989. De nos jours, un projet ambitieux, *Natura 2000*, vise à mettre en communication une succession de sites protégés en vertu de leur

haute valeur biologique. Le vallon du Tetteken Elst tient une place essentielle dans ce maillage écologique du sud de Bruxelles et retrouve, par la même occasion, fût-ce sous la forme d'un trop étroit couloir, l'unité naturelle perdue.

Le vallon du Tetteken Elst

Louis Vannieuwenborgh

LE «TETTEKEN ELST» AVANT-GUERRE

Dessins, cartes, tableaux, photos anciennes, et, surtout, les souvenirs des anciens permettent de restituer par l'imagination quelques coins du vallon et quelques scènes vivantes des années 1920 à 1940. Les esquisses qui suivent, sous forme de promenade imaginaire, doivent tout à leurs souvenirs.

La maisonnette de «Lauw» et «Adèleke»

Commençons notre promenade virtuelle avenue de la Chênaie, face aux deux pavillons d'entrée du cimetière de Verrewinkel.



Jean Van Kalk a donné forme à son souvenir du coin de l'avenue de la Chênaie et de la rue Verrewinkel.



*Le chemin du Puits il y a plus de cinquante ans. Les maisonnettes du haut existent toujours.
(Photo collection Dédée Speetjens.)*

Effaçons-les par la pensée : nous sommes dans les années 1930, par un jour ensoleillé de printemps. Apparaît alors une double petite maison basse, aux murs blancs et aux contrevents verts. Elle est habitée par deux sœurs, "Lauw" et "Adèleke" Figeys. Restées célibataires, elles vivent côte à côte, sagement, leur vieillesse. « Lauw » a fait entrer un gamin dont le caquet l'attendrit et, pour l'entendre babiller plus longtemps, elle lui beurre une double tartine en sortant de la vieille armoire un pot de confiture aux cerises noires.

"Adèleke", plus minuscule encore que sa sœur, s'affaire derrière la maison. Elle s'occupe du potager tout en jetant un coup d'œil sur les moutons qui broutent dans la prairie pentue sous les pruniers et les cerisiers. Il faut aussi traire la chèvre. Tantôt viendra un autre garçonnet, à la santé fragile, boire son verre de lait

quotidien, qu'il ingurgitera en faisant la grimace : le lait de chèvre, encore tiède, est trop fort à son goût. Les braves sœurs se doutaient-elles que leur confiture aux cerises et le lait de leur chèvre demeureraient inoubliables ?



*En face de la maisonnette de "Lauw" et "Adèleke",
Jean Van Kalk restitue de mémoire la "Maison rouge" qui s'élevait sur le talus.*

La maisonnette de “Tich Kadender” et “Katrien Klopper”

Si “Adèleke” tourne son regard dans la direction de la Ferme rouge, elle aperçoit, à mi-pente, non loin, un autre verger protégeant de sa splendeur de mai une simple maison aux murs de bois posés sur une assise de briques. Un veuf, le charpentier “Tich Kadender”, y habite avec sa compagne, “Katrien Klopper”, et ses deux fils. “Lucieke”, la fille du couple, joue derrière la maisonnette. Le vallon retentit du chant des oiseaux.

Le terrain des naturistes, une enclave moderniste dans un monde traditionnel.



A l'angle de la rue Verrewinkel et de l'avenue de la Chênaie, descend, sur une dénivellation de plus de 20 m, la propriété Middelmeer, louée aux nudistes fin des années trente. Le tracé décoratif des allées, les sculptures qui les bordaient laissent penser que le propriétaire devait être F. Middelmeer, architecte de jardin, par ailleurs fleuriste de prestige à l'avenue Louise, au n° 3.

haie touffue d'aubépines rend le terrain impénétrable aux regards mais elles auraient préféré, de loin, que ces nudistes restent derrière les murs de la propriété Wanzyn, au bas de l'avenue Dolez, où ils s'étaient installés en premier lieu⁶. On aurait eu beau expliquer à “Lauw” et à “Adèleke” que, pour les naturistes, le nudisme était une forme de lutte progressiste contre les fléaux développés par la société industrielle : alcoolisme, tuberculose, maladies vénériennes, leur pudeur n'en aurait pas moins été choquée.

Laissons nos sympathiques sœurs à leurs perplexités et dirigeons-nous vers l'entrée du terrain des naturistes : un portail surmonté d'un auvent d'ardoises. Beaucoup venaient en voiture, parfois prestigieuses; les enfants du quartier ouvraient des yeux ronds devant les puissantes torpédos décapotables.

Grâce aux souvenirs de Simone, encore enfant avant-guerre, nous aussi pourrions y pénétrer. Elle y venait par le tram 6, accompagnant ses parents. Le portail franchi, M. Charles, le Président, qui avait sa demeure sur place, les accueillait. Ils se dirigeaient ensuite vers une petite construction : le vestiaire des enfants. Ensuite, un peu plus loin, les adultes retrouvaient le leur. Le réfectoire, avec ses tables en plein air et les bancs, était également situé dans le haut du terrain. Le vestiaire des adultes communiquait avec une vaste aire entourée d'une haie en paillis : la législation imposait la séparation des enfants d'avec les adultes. Dans l'enceinte, à l'abri des regards des enfants, sur le terrain aplani et sablonneux, les nudistes jouaient au volley-ball, faisaient de la gymnastique. Lorsqu'ils sortaient rejoindre leurs enfants, ils revêtaient un training.

“Adèleke” et sa sœur sont perplexes : à côté de chez eux, au coin de la rue de Verrewinkel et de l'avenue de la Chênaie, vient de s'établir un cercle de nudistes ! Certes, derrière la clôture, une



L'eau et le sable du Tetteken Elst faisaient la joie des enfants. Lily, de l'avenue de la Chênaie, à côté de ses cousins. Devant elle, Louis, de la rue Geleysbeek.

Ils avaient bien choisi leur lieu : la pente exposée au sud-ouest est protégée du vent du nord par la Sauvagère, des vents d'est par le Kauwberg et le sol sablonneux se réchauffe aux premiers rayons du soleil.



La “plage” du Tetteken Elst, un beau dimanche après-midi vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Debout à côté de Lily, son cousin ; devant elle, accroupie dans l'eau, sa sœur Eliane. (Collection Melckmans.)

Une allée contournait le clos interdit aux enfants et menait en pente douce au creux du vallon. Simone se souvient de sa terreur enfantine — elle en rêve encore ! — en passant devant des figures d'animaux allégoriques, déjà rongées par le temps, qui gardaient de place en place les bords du chemin. Mais elle passait outre ces vestiges abandonnés par le propriétaire, déjà recouverts de mousse, et courait vers la mare où pataugeaient les enfants. Petite, peu profonde, envahie par les lentilles d'eau, elle était proche de l'étang des adultes, où l'eau était plus froide. Ils s'y ébattaient, nageaient même, en maillot de bain et, pour les femmes, en audacieux deux-pièces ! Quand elle levait les yeux vers les pentes escarpées du vallon, elle était frappée par la vision, lumineuse et colorée, d'une profusion de lupins en fleurs.

Les nudistes ne sont restés que quelques années au lieu qu'ils appelaient « La Chênaie »⁷. Ils le quittèrent peu avant la guerre pour s'installer à Tervueren.

L'étang de Madame Maes

La rue de Verrewinkel, alors un chemin de terre, longeait le terrain des nudistes sur quelques dizaines de mètres. Un sentier s'ouvre à gauche, le long de la haie; prenons-le. Il descend d'abord en pente douce. Seuls les garnements des environs connaissent les faiblesses de la haie par lesquelles ils tentent de surprendre les nudistes, mais en vain, nous avons vu leur système de double clôture. Le sentier se transforme bientôt en raidillon sablonneux dévalant vers le fond du vallon. Où nous mène-t-il? à l'étang de Madame Maes !

Nous découvrons bientôt un petit étang, plus long que large, alimenté par une source aux eaux limpides. Des joncs se dressent à l'une des extrémités ; plus près, les touches d'un jaune tonique des iris d'eau piquètent les bords de l'étang. Une cabane conserve les outils de jardin et offre un abri en cas d'averse. Une clôture basse en treillage léger enserre le terrain. Nous ne savons rien de Madame Maes, sauf que, le dimanche, elle vient de la ville en voiture avec son mari, pour se reposer, en pêchant dans l'étang qu'elle a fait empoissonner.

"Tist De Krumme", jardinier, époux d'Anna, la patronne du café Au Jardin des fleurs, au bas de l'avenue de la Chênaie, possède un terrain à proximité. C'est lui qui entretient et surveille le petit coin de paradis dominical de Madame Maes.

Au cœur du "Tetteken Elst"

De l'étang de Madame Maes s'échappe un filet d'eau. Il s'écoule au cœur du "Tetteken Elst", au plus large du vallon, plus de trente mètres en contrebas des maisonnettes de "Lauw" et "Adèleke". Le versant sablonneux remonte vers la rue de Verrewinkel recouvert d'herbe courte, de bruyère. Entre les touffes de genêts, là où l'herbe est plus sèche, on trouve l'odorant serpolet. En semaine, on y voit des femmes, des enfants, la faucille à la main, couper de la nourriture pour les lapins. Le serpolet ("wullen teimos", ou thym sauvage) était recherché : mêlé aux pissenlits ("piselitte") et autres délices, il parfuma la chair des infortunés lapins dont on fera bombance le dimanche suivant.

Le ruisseau atteint bientôt le remblai du chemin de fer et le traverse en tunnel pour rejoindre en aval le Kinsensbeek. Mais, durant les beaux jours, on édifiait un barrage pour agrandir la pièce d'eau bordée de roseaux. Les

dimanches, les habitants de Verrewinkel, de Broeck, du Kriekenput venaient s'y baigner. Ils étaient rejoints par les promeneurs venus de Bruxelles en tram ou en voiture! On pique-niquait sur les carrés d'herbe rase entre les genêts, avant de se rafraîchir dans l'étang. Un peu plus loin, dans la "Breik", les couples trouvaient des coins plus discrets où, comme au Bois de Chaville de la chanson, cueillir du muguet...

La "zwanze" ne perdant jamais ses droits, la pataugeoire était rebaptisée Uccle-Plage, Broek-Plage ou, à cause du sable se mélangeant à l'eau, Moer-Plage (Boue-Plage)... La raideur des pentes donnait l'illusion de l'Ardenne. Combien, plus tard, en voyage, n'ont pas retrouvé le charme qu'offrait avant-guerre le Tetteken Elst !

Pour Eliane, qui a quitté depuis longtemps l'avenue de la Chênaie, et la Belgique, le Tetteken Elst est resté inoubliable : "J'ai beaucoup de souvenirs de la 'Moer-Plage' car nous y avons pratiquement passé toute la guerre. Les bassins étaient formés par des sources et des adultes avaient fermé les côtés de façon à avoir de quoi nager, patauger. C'est là que pour la première fois j'ai mis un maillot que j'avais tricoté. J'étais toute fière, il était jaune vif, mais lorsque je pénétrai dans l'eau ce fut une autre affaire... Le maillot mouillé me pendait sur les pieds, quelle déception !"



*Au "Rottering", la sortie aval du pertuis est engorgé par le sable et la dolomie.
(Photo janvier 2005.)*

Avant de poursuivre notre promenade en aval, jetons un dernier coup d'œil sur les pique-niqueurs installés au soleil entre les taches d'or des genêts en fleurs. Ceux qui ont vécu ces dimanches en gardent la nostalgie

gauche, où le versant est plus abrupt, qu'à leur droite, ils retrouvaient les mêmes bouquets de genêts et la même herbe rase qu'ils venaient de quitter. Mais, très vite en aval, le terrain devenait humide. Tous les dix



Le « tunnel », bien connu des enfants, traverse la butte du chemin de fer et crée un passage aux eaux de la source du Tetteken Elst. (Dessin de Jean Van Kalk.)

pas, un affaissement révélait une source dont l'écoulement se mêlait aux eaux provenant du tunnel qu'ils venaient de quitter. L'eau sortait de terre de toute part. Les iris d'eau, les joncs croissaient librement, nul arbre ne leur faisait de l'ombre. L'abondance de joncs explique le nom du lieu : "de Rottering"⁸.

Le terrain, près de deux hectares, fut acheté par M. Leemans en 1921. Il y construisit sa maison sur le haut de la pente nord, domestiqua les ruissellements, maçonna des murets d'où s'écoulaient les sources, et conduisit les eaux réunies vers un passage unique sous le chemin du Puits. Il creusa un étang – l'étang Leemans – comblé naturellement depuis lors ; sa forme s'aperçoit encore, enserrée par l'ancienne

En aval du "Tetteken Elst" : le "Rottering"

Les enfants s'engouffraient dans le tunnel fait, semblait-il, à leurs mesures. Baissant à peine la tête, sautillant de pierre en pierre, ils se hâtaient à franchir vingt-trente mètres d'obscurité, appréhendant le passage du train dont l'épouvantable grondement les terrorisait délicieusement, les forçant à courir encore plus vite pour s'échapper du boyau froid et obscur.

Ils débouchaient à la lumière en s'éclaboussant dans les flaques. Tant à leur

berge. Ses travaux asséchaient quelque peu le fond du vallon et il agrandissait ainsi son potager.



M. Leemans près de son étang. Plus loin, le pont du chemin de fer sous lequel a été détourné le chemin du Puits. (Photo collection Dédée Speetjens.)

Aujourd'hui, une aulnaie-frênaie spontanée, l'une des rares en Brabant, a pris la place du "Rottering". Le caractère du lieu s'est métamorphosé mais l'eau reste omniprésente. La jonchaie dans laquelle s'ébattaient les enfants a cédé la place à un sous-bois visité par les tarins et l'ancien potager de M. Leemans, transformé en pelouse, présente l'un des plus beaux coups d'œil qu'offre, encore aujourd'hui, le vallon.

Le bas du vallon et la ferme aux fraises

intact. Le vallon du Kinsendael, auquel aboutit le nôtre, était de ce fait invisible. Cependant, ce qui contribuait peut-être le plus à brouiller l'aspect du débouché, c'était la double ferme qui s'élevait perpendiculairement à la rue, au milieu d'un verger, sur la rive gauche du ruisseau. Elle figurait déjà sur le plan cadastral de 1847, accompagnée d'une deuxième, et, guère plus loin, près d'une source, intitulée "fontaine" sur les cartes, s'élevait une troisième ! On a peine à imaginer un groupe de fermes avec verger et potagers dans ce lieu devenu



La "ferme aux fraises", rue Engeland, au débouché du vallon.

A gauche, on distingue le mur de l'ancienne propriété Woeste, actuellement réserve naturelle du Kinsendael.

(Photo collection Jules Janssens.)

Le vallon s'élargit à son débouché, c'est une caractéristique des vallées d'origine glaciaire. Les versants ont perdu hauteur et raideur et le passant de la rue Engeland doit être attentif pour se rendre compte qu'il longe la partie ultime du vallon.

Sa dernière section, entre le chemin du Puits et la rue Engeland, était, encore entre les deux guerres, une prairie à moutons. Le relief était d'autant plus masqué que le mur enserrant l'ancien domaine du Kinsendael, de l'autre côté de la rue Engeland, était toujours debout et

un sous-bois obscur. La photographie nous révèle son aspect typique de double ferme. Mais pour les anciens du quartier Engeland, le souvenir qui lui reste attaché se rapporte à son occupante, Henriette, "Yette". Elle cultivait deux ares de fraisiers et les épiciers locaux venaient s'y approvisionner. C'est pourquoi nous ajouterons les fraises de "Yette" aux tartines à la confiture de cerises noires des sœurs "Lauw" et "Adèleke" parmi les souvenirs inoubliables des années d'avant-guerre liés au vallon du Tetteken Elst.



*La "fermette aux fraises" vue par Henri Mortiaux (Saint-Gilles 1890 – Villers-la-Ville 1965).
A l'avant-plan, le muret protégeant le passage sous la rue Engeland des eaux
provenant du Tetteken Elst et du Rottering. (Collection Dédée Speetjens.)*

⁶ Où, en 1932-1933, suite aux plaintes du voisinage, il y eut descente du parquet, procès et condamnations... Voir Jacques DUBREUCQ, *Uccle, tiroir aux souvenirs*, t. 2, 2006, pp. 307-308.

⁷ Le propriétaire, M. Middeleer, vendit son bien à la commune d'Uccle le 31 décembre 1936. En 1938, il demanda un délai supplémentaire pour enlever les pierres décoratives restées sur place. Ce furent les ouvriers communaux qui démolirent les vestiaires et le réfectoire, ainsi que les tuyauteries d'eau et de gaz. Les constructions comprenaient également la demeure du dernier locataire, M. Charles, représentant de commerce. Ainsi finit la propriété située au n° 117 de l'avenue de la Chênaie.

⁸ Une canne de jonc se dit en néerlandais, rotting, d'où le mot français, rotin. Le dialectal "rottering" sous-entend également le caractère détrempé, pourri (rot) du terrain.



Un coin enchanteur du vallon, entre chemin de fer et chemin du Puits, en bordure de la réserve naturelle du Kriekenput.

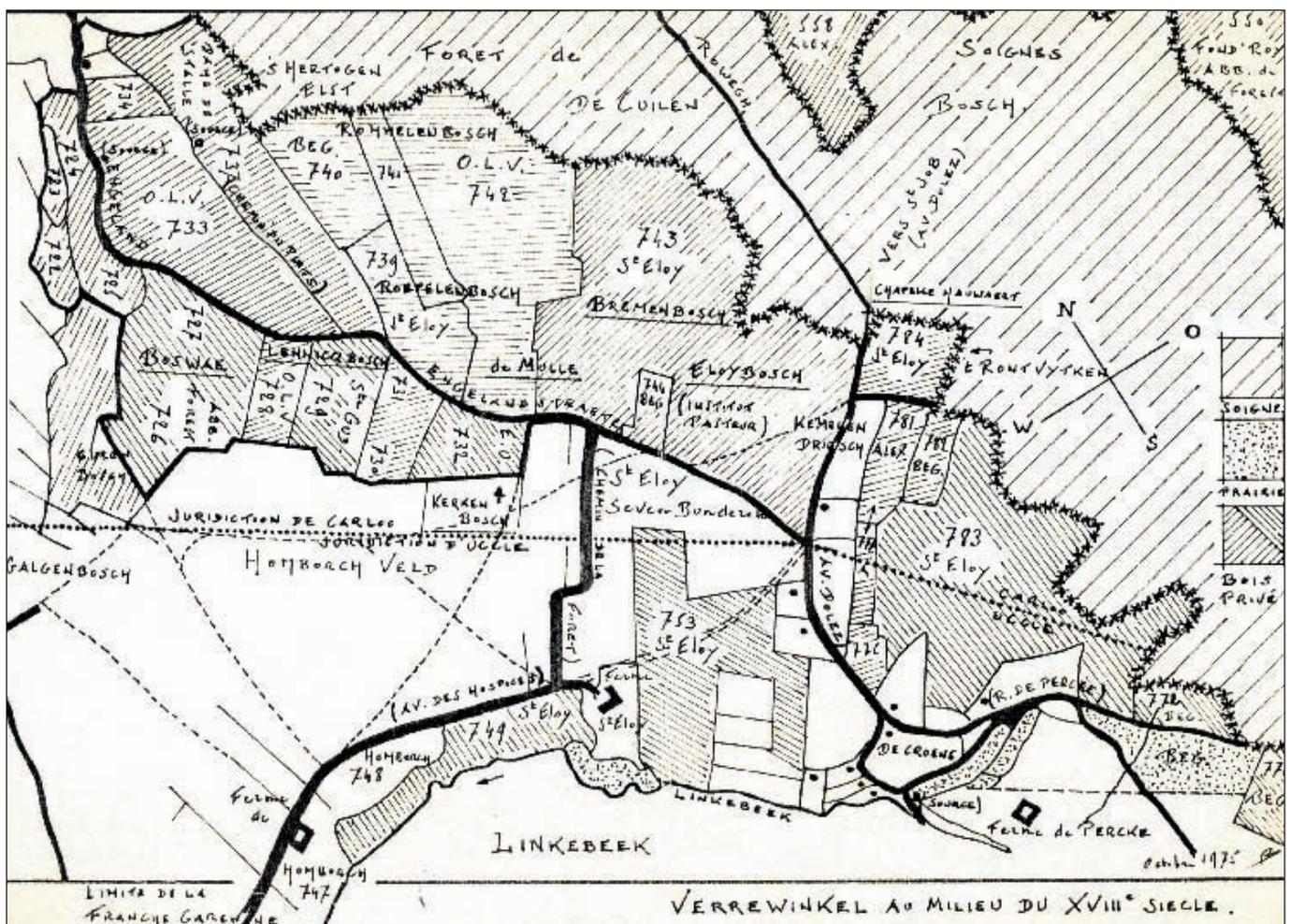
Le vallon du Tetteken Elst

Louis Vannieuwenborgh

LES ABORDS DU «TETTEKEN ELST»

LE PLATEAU ENGELAND

*Les abords du Tetteken Elst donnent forme et caractère au vallon.
Le plateau Engeland s'est, depuis le XVIIIème siècle, littéralement métamorphosé.*



*Le plateau Engeland et Verrewinkel au milieu du XVIIIe siècle.
Plan établi par Jacques Lorthiois, Ucclesia, n° 58, octobre 1975.*

**ENTIÈREMENT BOISÉ
DURANT L'ANCIEN RÉGIME,
LE PLATEAU EST DÉFRICHÉ APRÈS 1830**



La forme allongée de la parcelle 741 se conservera sur le terrain jusqu'à nos jours. La parcelle appartenait au XVIIIe siècle à la Dame de Stalle (Vrouwe van Stalle). Sa superficie s'élevait à 1 bonnier, 2 journaux, 3 verges soit environ un hectare et demi.

(A.G.R. carte de Charles Everaert, 1741, n° 2394).

Le plateau Engeland était recouvert de bois privés depuis des temps immémoriaux, à l'instar de la forêt domaniale qui le bordait au nord. Le bois face à l'actuel cimetière de Verrewinkel s'appelait le *Rommelenbosch*.

Tout contre, à l'est, croisait le *Bremenbosch* ; au sud, s'appuyant sur la rue Engeland, le *Roepelenbosch*. Plus à l'est, sur les terres de l'Institut Pasteur actuel, s'élevait l'*Eloybosch*.

Ces bois s'étendaient sur huit parcelles appartenant à divers propriétaires, notamment à des institutions religieuses telles l'Infirmierie du Grand Béguin-

nage, la Fondation Saint-Eloy ou encore à des particuliers comme la Dame de Stalle (*de Vrouwe van Stalle*), veuve du seigneur foncier de Stalle.²⁵

La carte d'Uccle de 1741 dessinée par le géomètre Charles Everaert, préfiguration de notre cadastre moderne, représente de manière précise chaque parcelle. Celle numérotée 741, en forme de coin, appartenait à la Dame de Stalle précitée. Nous la retrouverons lorsque nous évoquerons la ferme qui y fut bâtie au siècle suivant et, jusqu'au milieu du XXème siècle encore, sa forme allongée reste inscrite sur le plateau : la vue aérienne prise en 1950 par l'Institut Géographique Militaire la révèle.

Encore aujourd'hui, la limite orientale du projet d'urbanisation du plateau reprend le côté est de la petite parcelle mesurée déjà par Charles Everaert en 1741. Nous avons là un bel exemple de la pérennité de certaines divisions cadastrales.

Nous avons vu que la forêt domaniale de Soignes fut aliénée en 1822 et défrichée, pour les 3/5èmes, dans les deux décennies qui suivirent. Les propriétaires du plateau Engeland firent de même, la location des terres agricoles rapportant davantage que le revenu de leurs bois. Des fermettes furent construites, et, pour la première fois, si nous exceptons l'hypothèse



La double maisonnette, 70-72, chemin du Puits, vue aérienne de 1950. Le terrain a conservé la forme allongée qu'il présentait déjà au XVIIIème siècle lorsqu'il constituait la parcelle cadastrée sous le n° 741. (Photo I.G.N.)



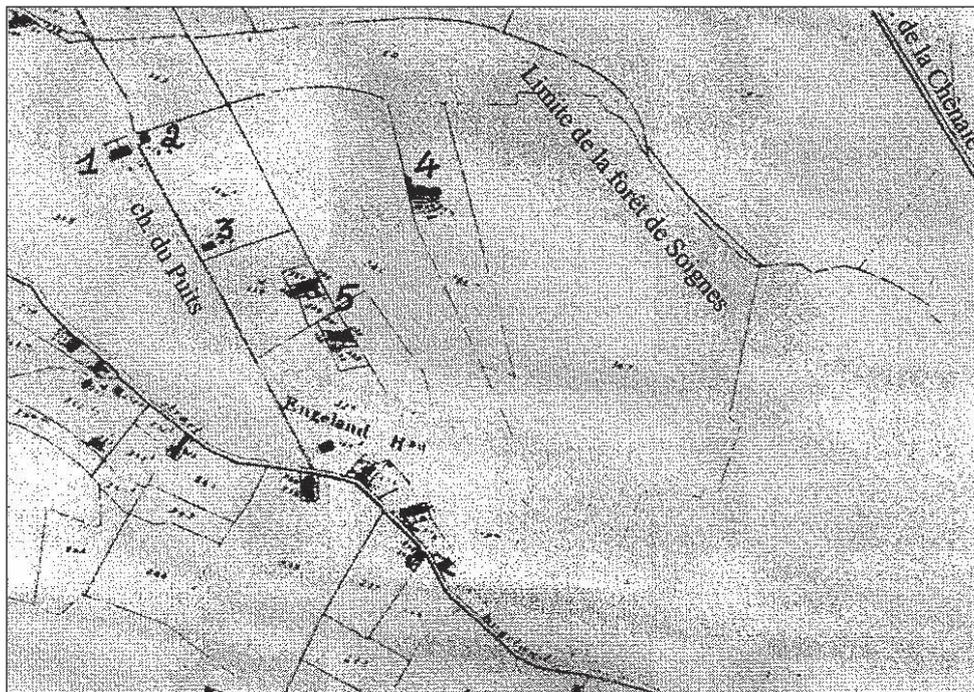
Vue générale du vallon du Tetteken Elst et du plateau Engeland. Entre le cimetière de Verrewinkel et le plateau, le versant abrupt du vallon apparaît comme une ligne ondulée sombre, plus ou moins large. A droite, le haras de Frédéric Brugmann. Les parcelles sont séparées par des haies formées d'arbres. (Photo I.G.N. 1950.)

d'occupations temporaires au néolithique et au Moyen-Âge, avec les huttes de charbonniers, le plateau Engeland fut habité de manière continue.

L'implantation d'une demi-douzaine de fermettes fut rapide et fixa pour un siècle et demi la physionomie du plateau. Elles figurent déjà sur le plan cadastral de Popp (vers 1834), réparties à l'ouest, proches des sources et de la nappe phréatique. Une carte touristique de 1849 nomme, avec cependant une pointe d'exagération, la source du chemin du Puits, "*Source du Hameau*"²⁶. L'est, par contre, plus élevé et plus sec, non encore défriché en 1849, demeure vierge de toute bâtisse jusqu'à la construction du haras Brugmann.

Situons-les à l'aide du plan Popp, sur lequel nous les avons numérotées. [voir page suivante]

1. La double fermette à l'ouest du chemin existe encore aujourd'hui.
2. La simple maisonnette à l'ouest du chemin s'élève encore de nos jours au n° 45 du chemin du Puits. Ce ne fut que plus tard, mais l'imprécision des cartes ne permet pas de situer l'époque, qu'une maisonnette mitoyenne fut érigée (n° 47). Derrière elle vint s'élever une autre fermette double, encore présente en 1921. Elle a été démolie peu après pour permettre le passage de la ligne du chemin de fer.
3. Cette maisonnette ne figure déjà plus sur le plan cadastral de 1847.
4. La fermette double (70-72, chemin du Puits) s'élève sur la parcelle n° 741, alors boisée, du plan dressé par Charles Everaert en 1741. Elle subsista jusqu'à la fin des années 1970. Ses ruines – quelques fragments de murs et une cave éventrée – sont cachées aujourd'hui par un roncier et envahies par un taillis.



Détail du plan Popp (vers 1834). Voir texte page précédente et ci-dessous

Chaque fermette était entourée d'un potager et d'un verger. Champs et prairies étaient loués selon l'activité propre à chacune de ces petites exploitations. Les étables étaient construites ou abattues suivant les besoins des familles.

Peu de traces sont restées de leurs occupants. Les hasards de la transmission orale permettent cependant de faire apparaître quelques personnes qui y ont vécu. Les informations rapportées ici, éclaireront quelques silhouettes, quelques habitudes de vie disparues. Ces bribes de renseignements,

5. Deux fermettes doubles parallèles. Elles apparaissent encore sur la photo aérienne prise en 1950. Une troisième est venue s'y ajouter dans le même alignement. Cette dernière figure sur le plan de 1910 mais a disparu du plan de 1921.

Une demi-douzaine de fermettes doubles s'élevèrent ainsi, alternant cultures et prairies sur les terres limoneuses du plateau. L'histoire de son exploitation reste à écrire. L'on sait cependant que quelques grands propriétaires les louaient à de petits exploitants ou à des ouvriers qui y trouvaient un revenu complémentaire. A l'époque de sa plus grande occupation, douze familles, soit environ soixante à septante personnes, ont donc vécu sur le plateau Engeland.



Le plateau Engeland en 1929. Jacques Janssens, plombier de formation, futur épicier-boucher au 436, rue Engeland, en compagnie de son petit chien, de Jeanne et d'un second cheval prêté pour le charruage. La vue a été prise près de l'actuelle avenue de l'Hélianthe. (Collection Julien Janssens.)



*Le chemin du Puits traverse perpendiculairement le vallon. Au sommet de la pente, on voit la double maisonnette, nos 45-47.
Vers la gauche, le pont du chemin de fer sous lequel a été détourné le chemin du Puits.
Avant la construction de la voie ferrée, le chemin se poursuivait en droite ligne.*

aussi lacunaires soient-elles, n'en possèdent pas moins l'intérêt qu'on accorde aux commencements. Au XIX^{ème} siècle, pour la première fois dans l'histoire, si l'on fait abstraction des traces laissées par les procès, certains habitants de fermettes, de masures, de chaumières, sortent de l'anonymat et laissent quelques souvenirs auprès de leurs descendants ou dans la mémoire locale. Recueillons-en quelques fragments à propos de deux fermettes proches du "Tetteken Elst".

LA FERMETTE CHEMIN DU PUIITS, N° 47

A première vue, la coupure de la voie ferrée donne l'impression que la fermette n'est pas située sur le plateau Engeland. En réalité, elle est construite en bordure d'une rupture de niveau qui se prolonge vers l'ouest. Cette courbe naturelle, que l'on peut considérer comme la limite entre le plateau et le vallon du Tetteken Elst, est visible sur la carte de Vandermaelen (1834). Elle indique également la séparation entre plusieurs parcelles cadastrales. On la retrouve, encore clairement apparente 120 ans plus tard, sur la vue aérienne prise en 1950, malgré la coupure de la voie du chemin de fer.



*"Meiterke Bridet", terre cuite de Kurt Peiser.
(Collection Robert Boschloos.)*



*“Meiterke Bridet” vers le milieu des années 1930, chez elle, 47, chemin du Puits.
(Photo collection Robert Boschloos.)*

La vie quotidienne des locataires des maisonnettes a été facilitée par la présence de la source, abondante et stable, toujours active de nos jours, à quelques pas en contrebas et dont le trop-plein s’écoule dans le “Rottering”. C’est ce qu’a dû penser l’une de ses habitantes, Jeanne Marie Bridet, surnommée dans sa vieillesse “Meiterke Bridet” (marraine au diminutif + Bridet). Elle naquit à Linkebeek en 1842, c’est-à-dire peu d’années seulement après la construction de la ferme. On ignore si elle s’y installa au moment de son mariage avec Désiré Debondt, fabricant d’échelles, dont elle eut plusieurs enfants, ou si ce fut plus tard. Elle a vécu

95 ans. Ce fut un personnage vivant et attachant : elle attira l’attention de Kurt Peiser, toujours à l’affût de lieux et de gens du peuple caractéristiques. Il fit de “Meiterke Bridet” un buste en terre cuite. Ses yeux rieurs, sa bouche malicieuse expriment vie et humour. Une photo d’elle, prise en 1934, la montre dans sa cuisine, le fichu sur la tête, installée en sabots dans un beau fauteuil voltaire, à côté de son poêle de Louvain. Remarquons aussi le lambris, caractéristique de ce type de maisonnettes, même les plus simples. C’est dans cette ferme qu’elle mourut, le 17 février 1937, au même âge que sa mère, née l’année de Waterloo et qui vécut jusqu’en 1910. On appelait cette dernière “Moederke Vanderhaeghen” (petite mère Vanderhaeghen). Une carte postale la représente âgée, le bâton à la main, se reposant sur une souche de la berge du Moulin rose, à Linkebeek, où elle passa toute sa vie.

La fille de “Meiterke Bridet”, Francisca, naquit en 1872. Elle épousa Joannes-Franciscus Dekoninck.

C’est dans cette même maisonnette où vécut longtemps sa mère qu’elle mourut en 1952.

LA DOUBLE FERMETTE, CHEMIN DU PUIITS, NOS 70-72

Au fond du Tetteken Elst, à hauteur de “Broek-Plage”, dont nous avons vu le succès de foule les beaux dimanches d’été, le filet d’eau provenant de l’étang de Madame Maes s’étire le long de la bordure escarpée



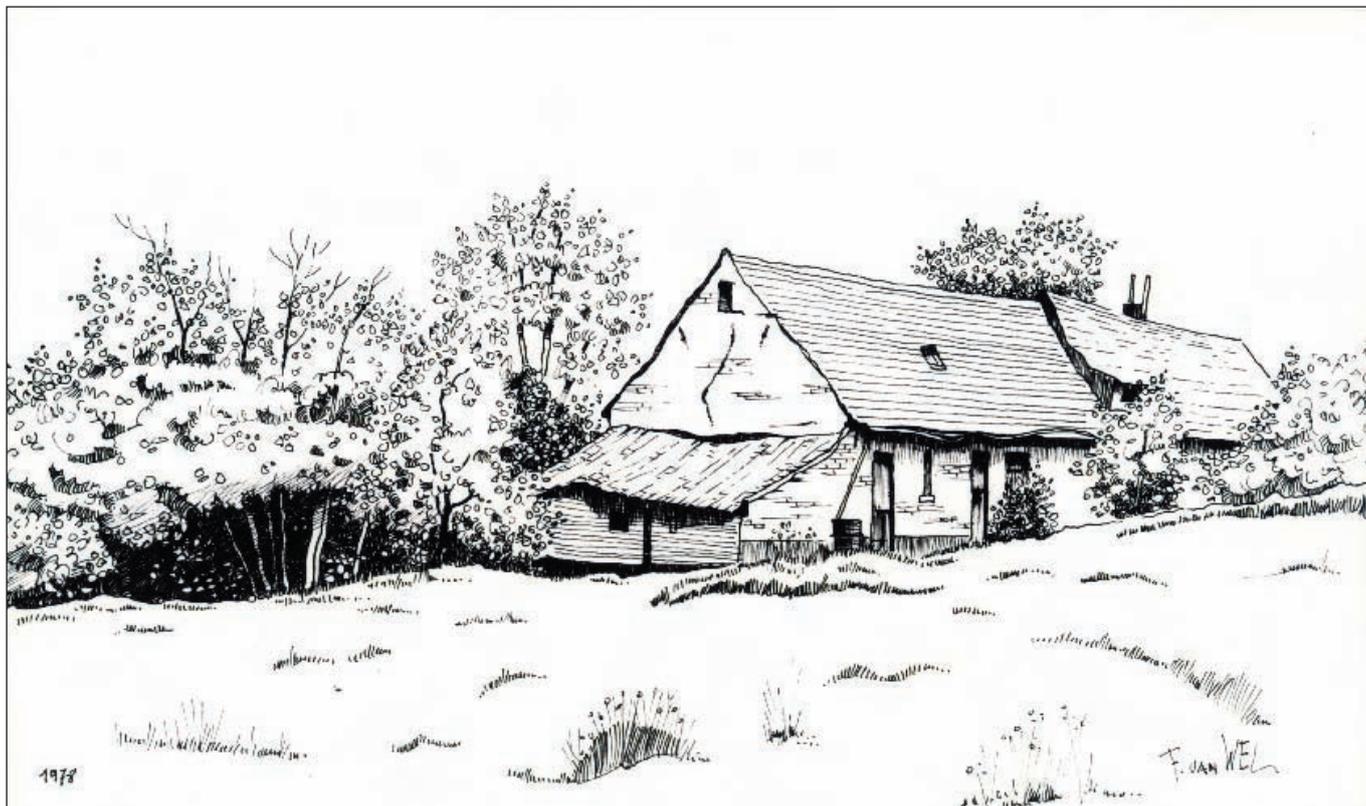
*“Moederke Vanderhaeghen”, née l’année de Waterloo, mère de “Meiterke Bridet”, se repose à l’étang du Moulin rose.
(Collection Robert Boschloos.)*

du plateau Engeland. La raideur de la pente ne permet pas la culture, taillis et buissons l’envahissent. A peu de distance, une ferme double entourée de cerisiers surplombe le vallon. Sa façade principale, orientée vers le sud-sud-est, tourne le dos à la bise, comme ses consœurs du plateau. Un sentier la relie en ligne droite au chemin du Puits, d’où son adresse : 70-72, chemin du Puits.

La ferme double est contemporaine du défrichement de la forêt de Soignes et des bois privés qui couvraient le plateau. Construite sur le terrain où s’élevait le *Rommelenbosch*, elle domine ce qui fut le bois du *Hertoghen Elst*, dont le nom survivra, transformé par l’usage populaire, comme nous l’avons vu, en *“Tettek-en Elst”*.

*La maisonnette double du chemin du Puits,
par Etienne Schols. (Collection Stephan Kielens.)*





Félix van Wel dessina la double maisonnette en 1978. (Collection Dédée Speetjens.)

Nombre de fermettes du plateau appartenaient dès les premières années du XXème siècle au baron Frédéric Brugmann. Battu par tous les vents, Engeland avait cependant l'avantage sur le Kauwberg voisin, plus sablonneux et donc plus froid, de posséder une couche de terre arable profonde : les prairies étaient grasses, les champs étaient de bon rapport. Le propriétaire en tirait-il argument ? toujours est-il que les loyers encaissés par le régisseur du baron étaient considérés comme élevés, les témoignages oraux transmis depuis cette époque sont unanimes sur ce point.

Ne subsistent aujourd'hui de notre ferme double que la trace des murs et une cave éventrée dissimulés par un roncier. La mémoire des anciens mais aussi photos, dessins et tableaux permettent de recréer les lieux et d'évoquer quelques-unes des personnes qui vécurent en bordure du "Tetteken Elst".

La première pour laquelle nous conservons des témoignages est Johanna-Catharina Meerts, surnommée "Wainke Mutschoet". Née en 1850, il n'est pas sûr qu'elle ait vu le jour dans la ferme. Ce qui est certain, par contre, c'est qu'après son



"Wainke Mutschoet" (1850-1930), habita la maisonnette du 70, chemin du Puits autour des années 1900.



Après la Seconde guerre mondiale, la ferme est encore exploitée traditionnellement mais vers les années 1960-1970, elle perd sa fonction pour régresser à l'état de masure. Habitée par un couple âgé qui y trouve un refuge bon marché, après leur décès elle est immédiatement démolie.

La ferme peu avant sa démolition.

Mme Maria Labarre devant la maisonnette où vécut sa grand-mère "Wainke Mutschoet".

(Photo collection Stephan Kielens.)

mariage avec Jan-Baptist Hermans, surnommé "*den Voencck*", ses quatre enfants y sont nés. La tradition familiale conserve le souvenir d'un incendie, vers les années 1890, dans lequel périt leur unique vache. Le ménage Hermans y vécut jusqu'à la veille du premier conflit mondial. En 1975, leur petite-fille, Maria Labarre, a tenu à se faire photographier devant la ferme alors que celle-ci, abandonnée et quasi en ruines, était vouée à la démolition.

La ferme fut ensuite occupée par la famille Van Vlierberghe jusqu'en 1932. Leur fils Camille est une figure connue à Uccle. Il a tenu jusqu'il y a peu un étal de fleurs, plantes et légumes au marché de la place Saint-Job. On peut l'y rencontrer encore tous les lundis, déambulant entre les échoppes et causant volontiers avec les anciens et moins anciens Ucclois.²⁷

Avant-guerre, après le départ des Van Vlierberghe, Jeanne Clarens et son mari, Romanus, y élevèrent des moutons et des chèvres. Ils ont eu deux filles et, comme nous allons bientôt parler "du plus bel homme de Belgique" — le baron Frédéric Brugmann —, il est équitable de rappeler que l'aînée était une beauté.

25 Voir à ce sujet LORTHIOIS, Jacques, "Contribution à l'histoire de Verrewinkel", *Ucclesia*, n° 58, octobre 1975, pp. 3-12.

26 Carte des Environs de Bruxelles pour les Promeneurs à Pied, à Cheval et en Voiture, 1849, reproduite dans MAZIERS, Michel, *Histoire d'une Forêt périurbaine : Soignes, 1822-1843*. Sous la coupe de la Société Générale, Editions de l'Université de Bruxelles, 1994.

27 Marc DE BROUWER lui a consacré un article, "Camille : du Plateau Engeland au Kauwberg", paru dans *Kauwberg Info*, n° 51, hiver 2003-2004. Voir également, dans ce même numéro de *Kauwberg Info*, les illustrations et les articles consacrés à la vie de ce quartier d'Uccle : "Historique du Plateau Engeland", de Thérèse VERTENEUIL; "Mémoires d'un ancien du quartier Engeland", de Julien JANSSENS; "Souvenirs d'Engeland", de Francis WILQUIN.



Le plateau Engeland servait aussi, au début des années 1950, de terrain de football à l'équipe sportive locale. Elle s'était constituée à la Libération, sous l'appellation de V11, en référence aux redoutables bombes volantes V1. Par la suite, elle prit le nom de F.C. Excelsior Uccle. Le café au Kriekeput, "chez Lili", près du pont de la rue Engeland, servait de local.

Avant-guerre, le terrain, à l'endroit où fut prise la photo, avait été aplani par l'Armée, qui y dressa des hangars pour avions. Mais ces aménagements ne furent jamais utilisés. Actuellement, l'avenue de l'Hélianthe y passe.

On distingue, à gauche, les tombes du cimetière de Verrewinkel. Pointant au-dessus des arbres et du personnage à l'extrême gauche, apparaît le clocheton du château Schollaert, à la Sauvagère, et, à l'extrémité de droite on aperçoit la moitié du pignon de la ferme, chemin du Puits, 70-72, et les arbres fruitiers en fleurs.

1. Bernard Leym ; 2. Pierre Van Daele, patron du Pigeon noir (coin de la rue Geleytsbeek et de l'avenue de la Chênaie) ; 3. "Saïke" Degreef ; 4. Jean Harchouts ; 5. "Tich" Bokske ; 6. Félix (chaisier) ; 7. "Breu" ; 8. Max, agent de police, patron du Sportman (coin rue Basse - chemin des Pêcheurs) ; 9. ? (travaillait à la commune) ; 10. "De Rat" porte l'emblème du quartier du "Broeck", une culotte ; 11. ? ; 12. Jean Knaepenbergh, futur patron du café Oud Drogenbos ; 13. Jean Lageot ; 14. Pierre Hesse, patron du Sportman après Max ; 15. ?, le mari de "Beo".

Le vallon du Tetteken Elst

Louis Vannieuwenborgh

LES ABORDS DU «TETTEKEN ELST»

LE PLATEAU ENGELAND (2e partie)

Le haras de Frédéric Brugmann

La partie orientale du plateau a connu un développement différent. Les futaies du *Bremenbosch* et de l'*Eloybosch* étaient encore sur pied alors que les fermettes que nous venons d'évoquer étaient déjà habitées et que les bois domaniaux de Soignes du '*s Herthogen Elst* et du *Cuilenbosch* n'étaient plus qu'un souvenir.

D'après la carte touristique de 1849 déjà citée, le *Bremenbosch* aurait été planté en résineux, la source du vallon du Tetteken Elst y étant poétiquement baptisée "*Source des Sapinières*". Ainsi, un siècle

avant l'afflux dominical à la 'plage' du Tetteken Elst, le charme du lieu était déjà signalé et attirait les promeneurs.

Moins de vingt ans plus tard, le *Bremenbosch* et l'*Eloybosch* auront été défrichés mais le terrain ne sera pas vendu par son propriétaire, la Ville de Bruxelles.

L'Administration des Hospices et Secours de la Ville de Bruxelles

Ces terres appartenaient, sous l'Ancien Régime, à une institution charitable de Bruxelles, la fondation



De droite à gauche : la piste circulaire de dressage, le bâtiment principal, derrière lui encore une rangée de stalles, à côté, la chaufferie. A gauche, en blanc, les stalles ont été transformées en animalerie.

Saint-Eloy, apparue au XIV^e siècle. Ses possessions en faisaient le propriétaire le plus important de Verrewinkel¹². Avec près de soixante hectares, constitués surtout en bois, elle y possédait plus du tiers de la superficie. Outre le *Bremenbosch* et l'*Eloybosch* sur le plateau Engeland, l'actuel bois de Verrewinkel était sa propriété jusqu'aux limites de la forêt domaniale. Elle acquit ces biens, ainsi que la ferme dite encore de nos jours « de Saint-Eloy », en 1502¹³. Le nom de cette fondation est donc présent à Verrewinkel depuis cinq siècles.

Sous le Régime français, la sécularisation des institutions hospitalières et de ¹⁴bienfaisance, fit tomber leurs propriétés dans le patrimoine de l'Assistance publique de la ville de Bruxelles. C'est ainsi que la Ville conserva – et en conserve encore – d'importants terrains à Uccle : elle possédait 60 hectares en 1813, 81 en 1834 et 61 hectares vers 1845¹⁵.

En 1900, elle vend 19 hectares situés au plateau Engeland à Georges Brugmann¹⁶. Ces champs et prairies, situés entre la rue Engeland et le vallon du

Tetteken Elst, correspondent aux anciens bois du *Bremenbosch* et de l'*Eloybosch*.

Georges Brugmann et le haras

L'acquisition que fit Georges Brugmann en 1900 peut sembler étrange. Grand banquier protestant, financier engagé dans l'aventure coloniale, industriel, Georges Brugmann voit son nom lié à la création d'imposantes avenues (Brugmann, Longchamps, Coghén, Albert) et d'œuvres philanthropiques marquantes (hôpital Brugmann, sanatorium d'Alseberg, hospice des Ursulines). La construction d'un haras dédié au sport hippique peut dès lors surprendre.

Quelles pourraient être les raisons de cette étonnante exception ? Georges Brugmann avait un neveu, Frédéric, né en 1874 et donc encore mineur au moment – 1890 – de la construction du haras. Georges Brugmann était célibataire, seul son frère Alfred avait des enfants, parmi lesquels un seul fils, Frédéric. On peut supposer qu'il s'agit d'un cadeau de l'oncle à cet unique neveu, sans doute déjà passionné par les sports équestres.

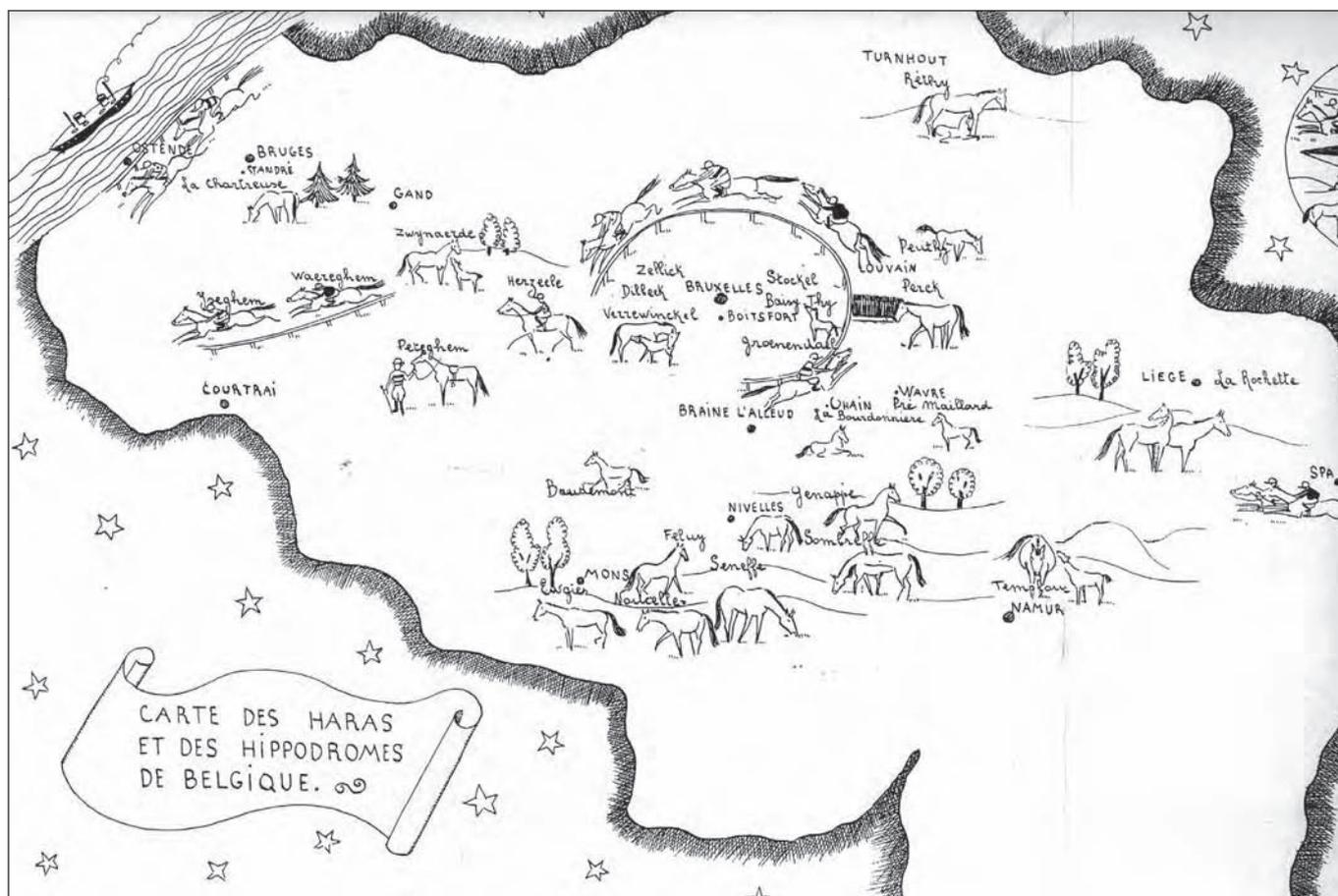


Entre la piste de dressage et le bâtiment principal du haras, s'élèvent des marronniers centenaires.

Le lieu de l'acquisition n'aura pas été choisi au hasard : les dix-neuf hectares sont situés rue Engeland, face à l'hospice pour convalescents de Latour de Freins¹⁷. On peut penser que l'acquisition de terres de l'autre côté de la rue Engeland était une garantie de maintenir les parages de l'hospice, aux frais duquel Georges Brugmann avait également participé, sous son contrôle direct. Toute construction non souhaitée était ainsi rendue impossible. La présence des chevaux contribuait à maintenir une atmosphère calme et bucolique, propice aux convalescents de l'institut voisin. Remarquons cependant que si l'hospice et le haras se font face de part et d'autre de la rue Engeland, les allées qui y mènent sont décalées, le haras ne s'aligne pas dans le prolongement de la perspective principale du prestigieux hospice.

que la première – 1890 – corresponde à la réalité : le haras figure dès 1894 sur la carte d'Uccle XXXI/7 de l'Institut Cartographique Militaire.

Le haras Brugmann s'élève sur l'éperon formé par le vallon du Tetteken Elst et le vallon sec secondaire. Cette disposition a permis d'obtenir le recul nécessaire pour aménager devant les stalles un vaste circuit de manège à ciel ouvert, en prolongement des ailes obliques du bâtiment principal. Plus tard, après la Grande Guerre, Frédéric Brugmann a ajouté une construction à deux étages érigée le long du vallon sec, mettant à profit la forte différence de niveau. Il a pu ainsi, par l'ajout de vingt-quatre boxes, doubler d'un seul coup la capacité de son haras.



Carte dessinée par Andrée Ryelandt illustrant *A Bride abattue*, de Charles D'Ydewalle.

Au sujet de l'époque de construction du haras, signalons une difficulté chronologique que l'administration du Cadastre ne s'explique pas : deux dates différentes sont données pour sa première occupation, 1890 et 1905. Il semble bien

Frédéric Brugmann

Un bon guide, pour qui n'est pas familier du monde hippique belge et de son histoire, est Charles D'Ydewalle. *A bride abattue*, peint, avec ironie

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



Frédéric BRUGMANN

Le Pourquoi Pas ? jugeait le baron Frédéric Brugmann digne de figurer dans le "concours du plus bel homme de Belgique".

et sympathie, le milieu particulier des champs de course¹⁸. *“La grosse industrie belge, en cette fin de règne de Léopold II, s'épanouissait, triomphalement. Alors naquirent les grandes écuries, les maisons Wittouck, Brugmann, Liénart.”* Le ton est donné et l'on voit où se situe le baron Frédéric Brugmann¹⁹ et son *stud* de Verrewinkel dans la hiérarchie des haras privés de Belgique consacrés à « l'amélioration de la race chevaline ».

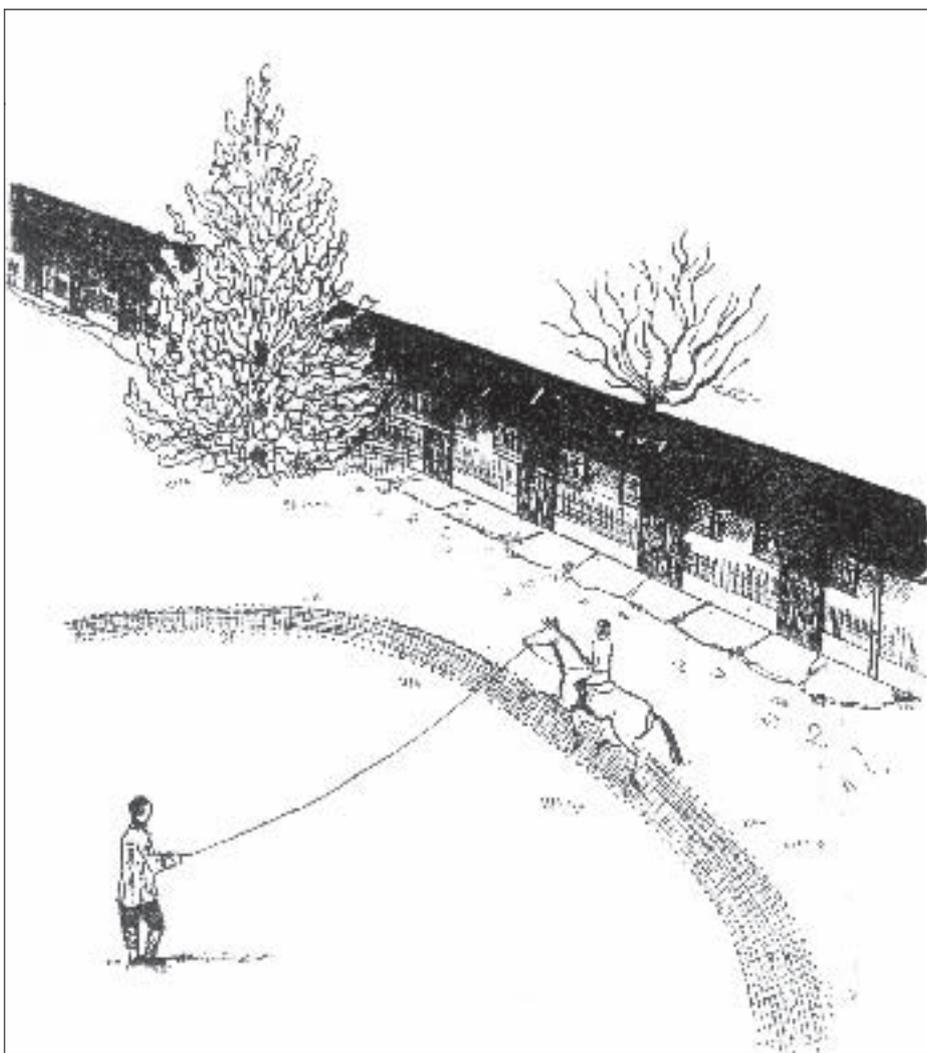
Non que le baron Brugmann eût renoncé à la tradition familiale d'aménagement urbanistique de leurs propriétés, notamment entre le Sukkelweg et l'avenue Edith Cavell, ou encore aux libéralités pour la construction d'édifices du culte (église de l'Annonciation, place Georges Brugmann)²⁰, mais sa passion principale fut le sport hippique. Il fallut la Première Guerre mondiale, où il se distingua, et, après celle-ci, un passage discret au parlement, sous l'étiquette du parti national, pour l'éloigner ou le distraire des champs de courses et de son élevage à Verrewinkel.^{20 bis}

Avec Sam Heapy, qui franchit pour la première fois en vainqueur le poteau de la ligne d'arrivée en 1899, Frédéric Brugmann avait trouvé très tôt un entraîneur-jockey qui allait lui procurer un nombre invraisemblable de victoires – et de millions. Sam Heapy avait la charge d'une écurie de 80 à 100 chevaux. *Son énorme cavalerie ne donna jamais un enfant illustre*, constate Charles D'Ydewalle. Qu'importe ! Sam Heapy était à Verrewinkel pour observer, sélectionner les rejetons des juments poulinières, et faire trotter sur le manège les futurs vainqueurs. Lui-même battit, en 1934, avec 3.260 courses gagnées, le record mondial des victoires, malgré le handicap de son internement à Berlin, durant la Grande Guerre, en compagnie de 5.500 autres civils et marins britanniques²¹, dans un champ de course !

Sam Heapy gagna sa dernière course en 1940 et ne revint en Belgique qu'après la Libération, toujours au service de Frédéric Brugmann. Du point de vue hippique, les années de guerre rapportèrent à la toque gros vert du baron Brugmann 2.900.000 F en 1943, plus de trois millions en 1944 et, l'année suivante, l'année de la Victoire, premier des éleveurs, l'écurie lui rapporta 3.605.000 francs, mais à la fin de cette même année, Frédéric Brugmann décéda.

Quelques anciens Ucclois se souviennent encore du haras Brugmann, des cavalcades entendues dans les prairies et de la vision des poulains aux côtés de leurs juments, observés par les trouées de la haie, depuis les lopins de terre cultivés dans le vallon du Tetteken Elst.

Au plateau Engeland, après la dernière guerre, au nom de Brugmann va en succéder un autre, d'un rayonnement universel, celui de Pasteur.



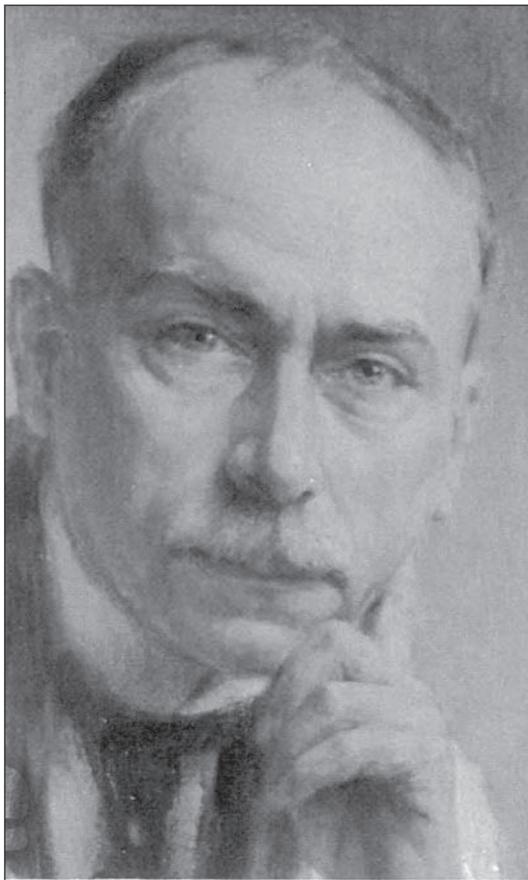
Dressage.

(Dessin d'Andrée Ryelandt illustrant A Bride abattue, de Charles D'Ydewalle.)

L'Institut Pasteur

Le général de Gaulle disait de l'Institut Pasteur qu'il était, avec la tour Eiffel et le Collège de France, l'un des "monuments" auxquels les Français étaient indéfectiblement attachés. Pasteur représente la victoire de l'intelligence humaine sur un fléau dont l'humanité a été accablée depuis l'origine, les maladies infectieuses et la nation au sein de laquelle il a pu développer ses travaux peut s'en enorgueillir à juste titre.

L'Institut Pasteur accueillait dans ses laboratoires des chercheurs renommés, Metchnikoff (globules blancs), Behring (anticorps), Roux (sérum antidiphthérique et antitétanique). D'autres encore comme Landsteiner (groupes sanguins), Medawar (greffes d'organes) dirigeaient des travaux récompensés par des percées décisives dans leur discipline respective. Pour le jeune Docteur Jules Bordet, né à Soignies en 1870, y travailler était une marque de reconnaissance de sa valeur, s'y illustrer par ses recherches sur l'immunité était la clé pour s'imposer, dès son retour en Belgique, à des fonctions de premier plan.



Détail du tableau Jules Bordet dans son laboratoire, par Jacques Madyol, 1921.

Relevons quelques moments remarquables de sa carrière.

- 1900 La Province du Brabant crée l'Institut antirabique et bactériologique du Brabant.
- 1901 La direction de l'Institut est confiée au Docteur Jules Bordet.
- 1903 La veuve de Pasteur permet à l'organisme de prendre le nom d'Institut Pasteur du Brabant.
- 1905 L'Institut s'installe rue du Remorqueur, en bordure du Parc Léopold, dans un bâtiment neuf financé par les pouvoirs publics.
- 1906 Les travaux de Jules Bordet débouchent sur le diagnostic de la syphilis (réaction de Bordet-Wassermann) et sur la découverte du microbe de la coqueluche.
- 1907 Jules Bordet est nommé professeur de bactériologie à l'Université Libre de Bruxelles.
- 1919 Ses recherches fondamentales sur l'immunité lui valent l'attribution du Prix Nobel de Médecine.
- 1930 Début de la production du vaccin BCG (Bacille de Calmette et Guérin) utilisé dans la prévention de la tuberculose. Le vaccin avait été mis au point en 1921 à l'Institut Pasteur de Lille.
- 1933 Jules Bordet préside le Conseil scientifique de l'Institut Pasteur de Paris.
- 1940 Il prend sa retraite. Son fils, Paul Bordet, lui succède.
- 1942-1944, interdit de toutes fonctions publiques par les autorités allemandes, menacé de mort par les milices rexistes et VNV, le Professeur Jules Bordet, par ailleurs militant wallon, doit se cacher jusqu'à la Libération.
- 1946 La baisse progressive de la vue le contraint de renoncer aux travaux de laboratoire.

1950 Le monde scientifique international lui rend hommage, en présence de la Reine Elisabeth, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

1961 Décès de Jules Bordet.

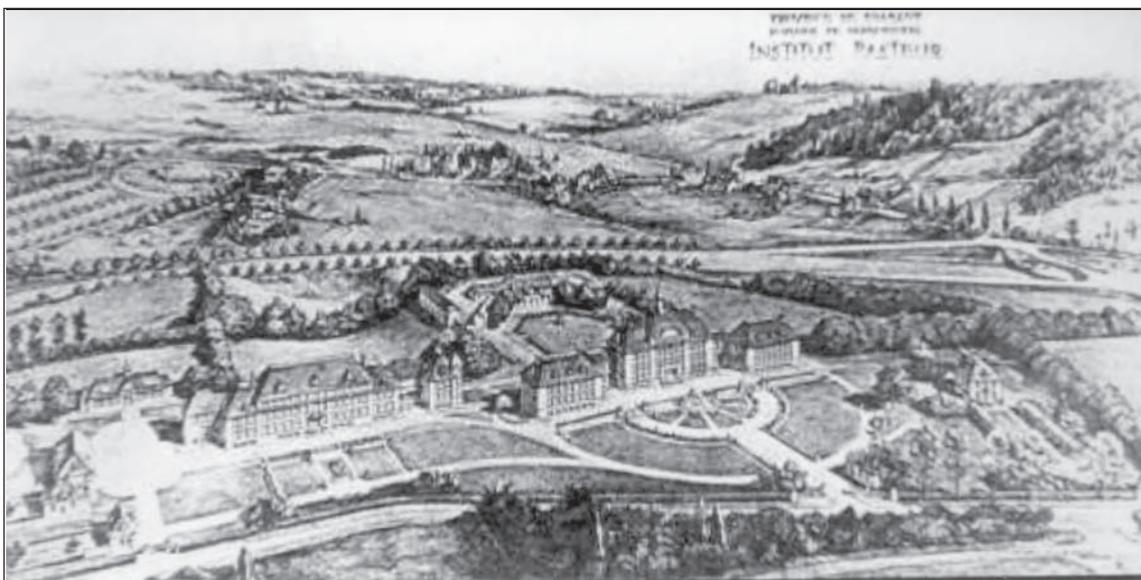
L'Institut Pasteur du Brabant se partageait entre la recherche médicale appliquée et la production de vaccins. Des écuries abritant les chevaux nécessaires à leur fabrication furent érigées près des laboratoires. Après le Seconde Guerre Mondiale, la création d'un département de virologie, la campagne de vaccination massive contre la poliomyélite, la réapparition de la rage, pour ne citer que ces facteurs, rendirent les installations du Parc Léopold trop exigües et la recherche d'un nouveau site s'imposa.

Les héritiers du baron Frédéric Brugmann vendirent aux autorités provinciales le haras et ses prairies. L'intention d'y implanter l'Institut fut bientôt prise, mais, de projets en délais, la réalisation s'éternisera pendant près de 40 ans.

1952 L'architecte Eugène Dhuicque (1877-1955) dessine les plans d'imposants bâtiments, de style néo-classique.

1956 Projet du Ring Sud. Prenant appui sur le plateau Engeland, l'autoroute envisagée s'élève à 50 m derrière le haras avant de passer sur le vallon du Tettekén Elst et le site de la chapelle Hauwaert. La lutte menée par des Ucclois, regroupés au sein de l'Association des Comités de Quartiers Ucclois (ACQU), fera renoncer l'Etat à ce projet une vingtaine d'années plus tard.

1967 Pose de la première pierre des nouvelles constructions, avec l'aide du Ministère de la Santé publique, sur les plans de l'architecte Levêque. Le gros œuvre est achevé en 1972. A gauche s'élève le département de production, à droite, celui des laboratoires d'analyse et de recherche. Mais ils restent vides.



Vue d'ensemble du projet de l'architecte Dhuicque.

1950 La province entre en possession du haras Brugmann.

1951 Le conseil provincial prend la décision de transférer l'Institut Pasteur à Verrewinkel.

1980 Manifestation, devant les constructions inoccupées, du personnel scientifique réclamant son transfert à Verrewinkel.

1982-1989 Emménagement des départements scientifiques dans le bâtiment dédié à la recherche et aux analyses.

- 1983 L'écurie à deux étages est transformée en animalerie et équipée d'incubateurs. La grange est abattue et remplacée par des silos sous pelouse.
- 1987 Le conseil provincial décide de supprimer le département de production. Le bâtiment de gauche est entretenu mais inoccupé.
- 1993 Construction d'une centrale thermique et d'un incinérateur à l'arrière du haras. Ne répondant plus aux normes régionales de rejets de la dioxine, l'incinérateur n'est plus en fonction.
- 1995 Scission de la province du Brabant, l'Institut devient un organisme fédéral dépendant du Service Public Fédéral, Santé Publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement. Dirigé par le Professeur Jean Content jusqu'à sa retraite, ce dernier n'a pas été remplacé.

L'évolution des techniques en matière de vaccins, les coûts élevés des essais cliniques ne permettent plus à l'Institut Pasteur de concurrencer l'industrie pharmaceutique dans la production, par exemple, du vaccin utilisé contre la diphtérie. Les chevaux

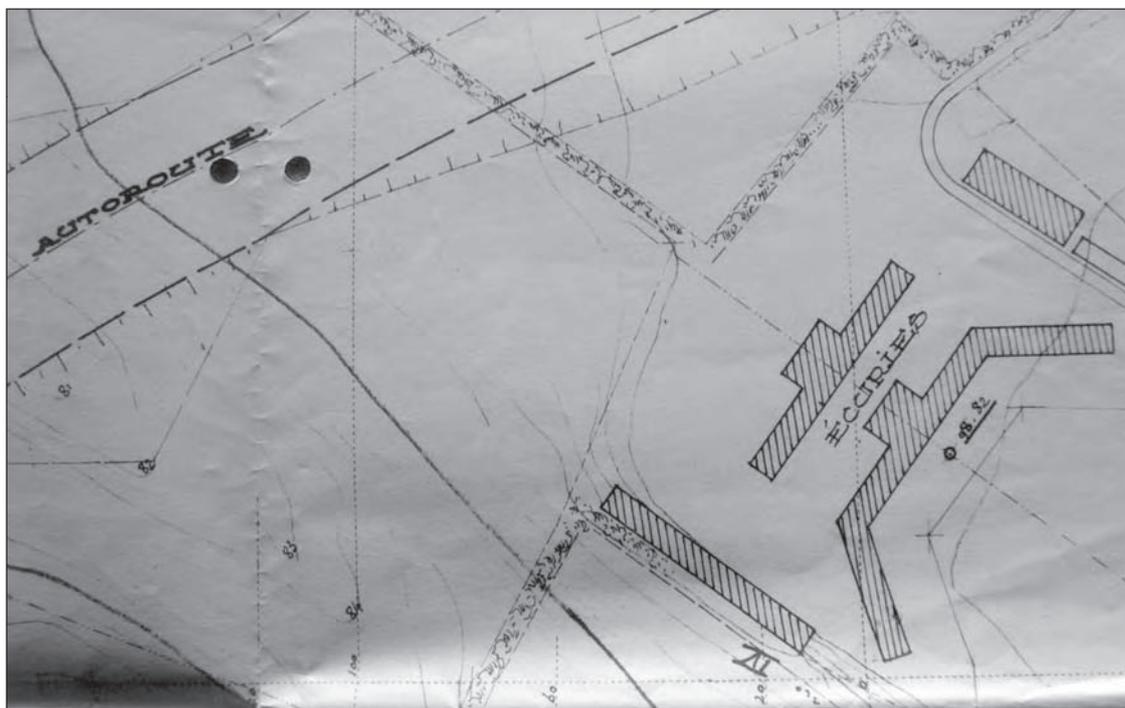
hyperimmunisés, dont on prélevait le sérum, nombreux au Parc Léopold, n'ont pas pris la relève des pur-sang du baron Brugmann dans les stables du haras. Seuls deux bœufs, Lord et Napoléon, ont, pendant quelques années, brouté paisiblement l'herbe du plateau Engeland.

En 1940, le personnel réunissait 25 personnes, dont cinq scientifiques. En 1965, il en comptait 160, dont dix-neuf scientifiques. Il y a quelques années, les chiffres étaient les suivants : 35 scientifiques ; 40 techniciens de laboratoire ; 6 personnes pour la sécurité, la qualité, l'informatique ; 15 administratifs ; 12 techniciens ; 16 personnes pour la maintenance, soit un total de 124 personnes. Depuis l'entrée en 2003 au sein de l'Institut Scientifique de Santé publique (ISP), l'Institut Pasteur a subi une diminution de personnel. Ne restent plus en service actuellement qu'une cinquantaine de personnes. Le laboratoire travaillant sur le SIDA, bien qu'il fût le premier au monde à détecter le virus dans le lait maternel, a été fermé. Il est à craindre que l'absorption de l'Institut Pasteur par l'ISP ne mette fin aux travaux de recherche.

Cet état de fait a déjà entraîné des conséquences sur le plan symbolique. La famille du Prof. Jules Bordet, estimant que le Musée qui lui était consacré à Verrewinkel ne doit pas être géré par les responsables

du déclin de l'Institut, l'a transféré à l'Institut Pasteur de Paris. Les souvenirs, tableaux, diplôme du Prix Nobel, bureau, microscope, souvenirs d'une gloire nationale belge ont ainsi quitté notre pays. Rappelons que Jules Bordet est l'un des huit Prix Nobel que compte le réseau mondial des Instituts Pasteur.

Malgré la baisse



Le projet du Ring Sud prévoyait le passage d'une autoroute à quelques dizaines de mètres derrière le haras. (Détail du plan du Bureau Dhuicque, 1952, modifié en 1956.)



Les bœufs de "laboratoire" Lord et Napoléon.

Cette mission pérenne favorise les Ucclois sur un autre plan, celui de la conservation de l'un des plus beaux espaces verts de leur commune dont les deux imposants bâtiments de l'Institut sont les gardiens. Cet état de choses favorable est cependant menacé : les projets de vente à des firmes privées des deux bâtiments de la rue Engeland, ainsi que la construction d'immeubles destinés à accueillir les quelque 750 membres du personnel du Service Public Fédéral, Santé publique (ISP) et du Centre de Recherches universitaires vétérinaire et agronomique (CERVA), s'ils se réalisaient, seraient pour le plateau Engeland, le quartier et la commune, une catastrophe.

de l'effectif, la vocation de l'Institut n'a pas changé et malgré les menaces sur ses missions évoquées ci-dessus, la recherche de nouveaux médicaments, de nouveaux vaccins, de nouvelles techniques d'analyse de laboratoire pour prévenir et traiter les maladies virales, bactériennes et parasitaires continue d'occuper les scientifiques de la rue Engeland. Ce sont d'ailleurs les objectifs communs des quelque 9.000 chercheurs répartis dans la chaîne mondiale des 30 Instituts Pasteur.

Les laboratoires de l'Institut Pasteur continuent par ailleurs d'analyser les envois de matière infectieuse. Ils sont particulièrement actifs dans la détection du botulisme, du tétanos et de la rage (récollection des chauves-souris trouvées mortes, tests sanguins des animaux domestiques, vaccination préventive et curative pour les humains).

Microbes et virus ne cessent d'évoluer, de muter et d'infecter l'espèce humaine de manière toujours changeante, comme le montrent les formes résistantes aux antibiotiques de la tuberculose, apparues récemment. L'Institut, élément essentiel dans l'actualisation de la recherche scientifique face à cette menace constante, reste en état permanent de vigilance²² malgré des projets peu clairs quant à son avenir.

¹² Voir J. LORTHOIS, « Contribution à l'histoire de Verrewinkel », *Ucclesia* n° 58, octobre 1975, pp. 3-12.

¹³ Voir J. LORTHOIS, article cité.

¹⁴

¹⁵ GILISSEN-VALSCHAERTS, Suzanne, « Histoire contemporaine » in *Une Commune de l'Agglomération bruxelloise, Uccle, II*, U.L.B., Editions de l'Institut de Sociologie, 1962, p. 82.

¹⁶ Les informations concernant la vente du terrain, la succession Brugmann (1901) et la construction du haras ont été fournies aimablement par l'administration du Cadastre.

¹⁷ Sur l'implantation de cet Institut (origine de propriété des terrains, donateurs, architecte et travaux de construction du bâtiment, aménagement du parc, coûts, etc.) voir l'étude fondamentale de M. Patrick AMEEUW, « La création de l'Institut médical de Latour de Freins » parue en 2008 dans *Ucclesia* de septembre et de novembre, nos 221 et 222.

¹⁸ Charles D'YDEWALLE, *A bride abattue*, illustrations de Andrée Ryelandt, Editions Lesigne, Bruxelles, s.d. (1948), 303 pp.

¹⁹ Son père, Alfred (Maurice Victor) Brugmann (1834-1927) obtint concession de noblesse et le titre de baron transmissible par ordre de primogéniture le 13 février 1912. Voir Isabelle WANSON, *Georges Brugmann*, mémoire ms. s.d., 38 pp. plus annexes.

²⁰ Sur la famille Brugmann et sur la conversion au catholicisme d'Alfred Brugmann, père de Frédéric, voir les notices de Charles-Albert de RADZITZKY d'OSTROWICK dans l'ouvrage collectif *Du côté des Brugmann, un hôpital dans son siècle*, Bruxelles, Editions Ercée asbl, 2006, 121 pp.



^{20 bis} En 1896, à peu près en même temps que son haras d'Uccle, Frédéric Brugmann développa également un haras de 40 stalles dans l'ancienne ferme de *La Vacherie* à Basse-Wavre. Il cessa cependant ses activités équestres à Wavre en 1924. Nous remercions M. Pierre Gusbin de nous avoir communiqué son récent article « Wavre, Hippisme : la Chantilly belge » paru dans le tome LVII, n° 6, 2008, de *Wavriensia Racines*, pp. 247-292. Le lecteur y trouvera d'abondantes informations sur le haras de Wavre ainsi que sur les entraîneurs et jockeys au service du baron Brugmann.

²¹ Le site internet (mots-clés : Ruhleben Sam Heapy) consacré au camp d'internement de Ruhleben, près de Spandau, donne une notice biographique pour nombre d'internés, parmi lesquels Sam Heapy, l'un des occupants du box 19, à Ruhleben.

²² Les informations relatives à l'Institut proviennent principalement des articles et ouvrages suivants : BORDET, Paul, « L'Institut Pasteur du Brabant », *Brabant* 5, 1967, pp. 6-14 ; THIRY, Lise, *Dessine-moi un virus, conversations avec Janine Lambotte*, Ed. Racines, 2004, pp. 198 ; BENKIMON, Paul, « La mue délicate de l'Institut Pasteur [de Paris] », *Le Monde*, 12.11.2004. Ce dernier article permet de comprendre la démission en bloc des administrateurs de l'Institut Pasteur de Paris le 12.01.2005 (*Le Monde* du 14.01.2005) suite aux conflits internes suscités par des options stratégiques antagonistes.

Voir également le cdrom édité par l'Institut Pasteur de Bruxelles à l'occasion de son centième anniversaire commémoré le 16 octobre 2001 ainsi que les sites Internet www.pasteur.be et www.pasteur.fr



Hippodrome d'Ostende. Le prince Albert s'entretenant avec M. et Mme Frédéric Brugmann (L'illustration européenne, 2 septembre 1906. Aimablement communiqué par M. Stephan Killens.)



Le vallon secondaire du Tetteken Elst, un site menacé ?

Le vallon du Tetteken Elst à Uccle - Verrewinkel

Louis Vannieuwenborgh

LES ABORDS DU «TETTEKEN ELST»

LA CHAPELLE HAUWAERT

Ni le vallon ni ses abords ne conservent de monument plus ancien ni plus vénérable que la chapelle attribuée par la tradition orale à Petrus Hauwaert. Elle veille depuis 1760 sur l'ancien chemin menant d'Uccle à Rhode-St-Genèse, devenu aujourd'hui un tronçon de la rapide et encombrée avenue Dolez. Nous verrons que son origine serait plus ancienne encore, nombre d'éléments ont dû susciter très tôt la dévotion populaire.

Petrus Hauwaert, demeurant à Verrewinkel, garde forestier à pied de la forêt de Soignes⁷, bien domanial appartenant à sa Majesté, selon l'expression du temps, la construisit



La carte de Ferraris (1770-1778) nous offre la plus ancienne représentation cartographique de la chapelle Hauwaert (1), du vallon (ici la tête du vallon) et du vallon sec secondaire (2). (Bibliothèque Royale)

en une pierre locale, du grès ferrugineux dit “de Groenendael”. Couverte à l'origine de tuiles, la



La chapelle Hauwaert avant la restauration de 1938.

chapelle aux murs gréseux fut par la suite blanchie à la chaux, laissant uniquement à découvert la pierre portant l'inscription

P HW
FCM
A° 1760

que nous pouvons lire ainsi :

P[ETRUS] H[AU]W[AERT] / F[E]C[IT] M[IHI] / A[NNO] 1760

Elle fut restaurée aux frais de la commune en 1938. La commune insista, mais vainement, pour que les

propriétaires, les "enfants Foestraets" en fassent don à la Fabrique d'Eglise de Sainte-Anne. Ce n'est que plus tard, comme nous le verrons, qu'une solution fut trouvée. Son appareil d'origine en pierres brunes fut remis à nu et les tuiles remplacées par des ardoises. L'entretoisement de l'angle de la toiture se fit dans le style "chalet". Un muret, fait de même pierre brune, fut élevé, encerclant une étroite allée courant autour de la chapelle. Des portillons bas donnent accès à l'allée. Des ifs remplacèrent les deux grands arbres qui gardaient la chapelle. Au haut du mur arrière, on peut lire sur une pierre calcaire les lettres ADM.

En 1958, Crokaert nous décrit son contenu⁸ : une sainte vierge couronnée style XVIIe siècle, polychromée, tenant l'Enfant bénissant sur le bras gauche, un sceptre dans la main droite, entourée par deux anges provenant d'un autel du même siècle. Deux anges de la même époque et deux vases en porcelaine de Bruxelles complétaient l'ensemble. La vierge à l'enfant a été volée il y a une quinzaine d'années.

En 1975, la chapelle fut remise en état et, à cette occasion, notre Cercle et le Comité de quartier Verrewinkel organisèrent une exposition sur le passé du hameau. De nos jours, chapelle et terrain appartiennent à une association liée à la paroisse Sainte-Anne qui l'acheta, en 1998, avec l'aide financière du Cercle, aux héritiers de la

famille de Foestraets, nom lié au rachat d'importantes parcelles lors du dépeçage de la forêt de Soignes.

De nos jours, l'intérieur de la chapelle est simple mais bien entretenu.

Une chapelle miraculeuse

Anciennement, la dévotion populaire attribuait à la chapelle un pouvoir de guérison. Les chiffons, linges, bandages ayant été en contact avec les blessures ou

les malades étaient accrochés aux arbres qui touchaient ses murs. Le fidèle s'enfuyait ensuite en criant "haaft de pijn ! haaft de pijn !", "garde le mal ! garde le mal !" d'où son nom de "zierhaveskapel", la chapelle qui retient le mal. Des arbres votifs sont encore révévés de nos jours, appelés en flamand " genes- of voddenbomen", c'est-à-dire arbres de guérison ou arbres aux chiffons. Cette objectivation naïve de la douleur et de la maladie peut nous faire sourire, mais le même raisonnement a encore été tenu au XIX^e siècle lors de la commercialisation des draps Priesnietz "qui conservaient le mal" ainsi qu'au début de la vente du sparadrap... Que le culte de la chapelle soit liée à l'arbre laisse supposer une origine qui remonterait au-delà de sa construction, ou sa reconstruction, par Petrus Hauwaert⁹. Quelques hypothèses, appuyées sur d'autres caractéristiques remarquables du lieu, nous aideront peut-être à jeter une lueur sur ses origines.

Coïncidence de faits remarquables et ancienneté du lieu

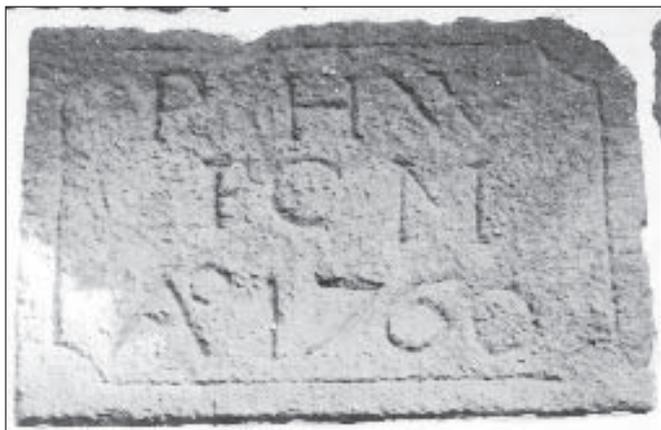
La chapelle a été élevée exactement devant la tête du vallon du Tetteken Elst. C'était le fait le plus visible du moins jusqu'à il y a une quarantaine d'années, époque



La chapelle après sa restauration.

où la dépression fut comblée. La présence même du vallon obligeait le vieux chemin d'Uccle à Rhode à suivre sa crête supérieure orientale avant de tourner devant la chapelle pour rejoindre Verrewinkel, et, par la même occasion, passer devant la tête du vallon, obstacle alors dépassé. Le changement de direction du chemin et sa cause en font, déjà, un endroit remarquable.

Petrus Hauwaert a construit la chapelle immédiatement à côté d'une borne de la forêt domaniale, de façon qu'elle s'élève encore en terre sonienne. Il s'agit d'une



La pierre gravée commémorant le donateur et la date de construction.

borne de coin, indiquant un changement de direction à 90 degrés de la lisière de la forêt. Voici donc au même endroit un second fait remarquable, également caractérisé par un changement de direction. La borne à côté de la chapelle est semblable à celle qui se trouve au Kauwberg. Elle était encore présente il y a une dizaine d'années mais les dernières recherches, début 2007, effectuées à côté de la chapelle n'ont pas permis de la retrouver. Quoi qu'il en soit de cette disparition, sa présence antérieure est attestée par un grand nombre de témoins.

Cette borne de coin va nous mettre sur la piste d'un arbre. Avant le bornage de 1546, les forêts étaient délimitées par des arbres formant coin, des pieds corniers. Sans

doute — ici commence l'hypothèse — il y eut un arbre remarquable à la place de l'actuelle chapelle. On peut penser que l'arbre de coin avait été choisi pour ses particularités, à savoir sa réputation soit d'arbre support de petite chapelle fixée aux troncs, soit pour son caractère sacré guérisseur, soit encore pour les deux causes réunies. Il s'ensuit que si la limite de la forêt a été fixée à cet endroit, c'est parce que l'arbre aurait constitué un repère existant avant le bornage. Ainsi ce ne serait pas le bornage qui aurait créé le lieu mais le lieu qui aurait suscité le bornage.

Le point de vue géologique intervient également : située à l'altitude de 100 m, la chapelle se trouve entre deux couches géologiques différentes. Une rupture de pente rend visible cette différence. Devant la chapelle, à l'ouest de l'entaille du vallon, le plateau Engeland, reposant sur les sables du bruxellien, descend en très légère pente vers le nord-ouest. Derrière elle, la pente plus accusée monte vers les terrains plus imperméables et riches en eau de l'asschien.



L'administration communale d'Uccle a fait restaurer, à Verrewinkel, une gracieuse chapelle votive dite chapelle Pierre Houwaerts, et datant de 1760. Les habitants l'appelaient « zierhaver kapel » ou chapelle qui retient la douleur. Ceux qui souffraient des dents allaient s'y prosterner, arrachaient leur pansement et s'enfuyaient à toute vitesse en criant « haaft de pijn ! » (Retenez la douleur !) — L.

*Les abords de la chapelle en 1938. Proche d'elle, la double ancienne maisonnette.
Un grand houx se dresse devant la façade. (Document Robert Boschloos.)*



L'intérieur actuel de la chapelle.

“Si quelqu’un fait un vœu aux fontaines, aux arbres ou aux forêts, ou qu’il fasse quelque offrande suivant les rites des païens (...) qu’il paie (...) l’amende” (première capitulaire saxon, sous Charlemagne, 775-790). De cette lointaine époque proviendrait sans doute l’origine de notre petite chapelle votive.

La chapelle se trouve donc adossée à une éminence qui atteint 124 m d’altitude. La situation reproduit celle de la forêt de Soignes. Comme en Soignes, la couche supérieure peut donner naissance à une source haute située vers 100-120 m. Actuellement, il n’y a pas de source derrière la chapelle Hauwaert mais il n’est pas impossible qu’au cours de la période plus froide qui précéda l’optimum climatique médiéval, une source ait pu s’écouler à proximité et favoriser l’apparition de rites liés à ses vertus curatives, vertus transférées à un arbre lors de son tarissement.

Pour autant qu’on suive ce raisonnement, nous remontons aisément au premier bornage de la forêt de Soignes, celui de 1197. Cette date nous paraît reculée, mais c’est alors, et même avant, qu’ont été mises en place les limites territoriales de notre commune. Pensons à la cession à l’abbaye de Forest par les prédécesseurs des ducs de Brabant, au XII^e siècle, de Vronerode (Fond-Roy), qui faisait jusqu’alors partie de la forêt domaniale. Nous avons vu plus haut que le nom même de ‘s Hertoghen Elst remonte à cette époque.

L’extrême pointe du raisonnement, hypothétique rappelons-le, nous transporte dans des temps encore plus reculés, avec le paganisme et le culte des sources et des arbres. Nos aïeux tombaient alors sous le coup d’interdictions dont le rappel est évocateur :

La maisonnette blanche près de la chapelle

Jusque dans les années cinquante, une ancienne maisonnette double se dressait près de la chapelle. Construite après le défrichement de la forêt, comme ses sœurs du plateau Engeland, elle s’élevait en bordure du sentier (sentier n° 51 sur l’atlas cadastral des chemins) qui allait devenir l’avenue Dolez et qui menait, un peu plus loin, à une ferme construite lors de la même période, le futur bien connu café-laiterie du Kriekenboom, récemment reconstruit.

Un autre sentier, encore plus étroit, conduisait en ligne droite de la maisonnette au puits, creusé dans la pente du vallon. L’administration communale au XIX^e siècle était bien minutieuse pour avoir attribué à ce court sentier un numéro officiel, le 134, établissant par là, il est vrai, une servitude assurant aux habitants le libre passage au puits, quels que soient les transferts de propriété futurs des terrains traversés.

La tradition orale conserve le souvenir de quelques-uns de leurs habitants. Dans les années trente demeuraient là, dans la maisonnette de droite, deux sœurs, “de Maskes”, “les filles”. Elles vivaient, mais en vivaient-elles ou gagnaient-elles seulement quelques



L'ancienne maisonnette près de la chapelle.

sous supplémentaires en extrayant des chiffons de la sablière voisine, qui servait à la commune de terrain de versage et qu'on appelait "le steut" ? Toujours est-il qu'elles les lavaient et les mettaient à sécher sur les fils de clôture.

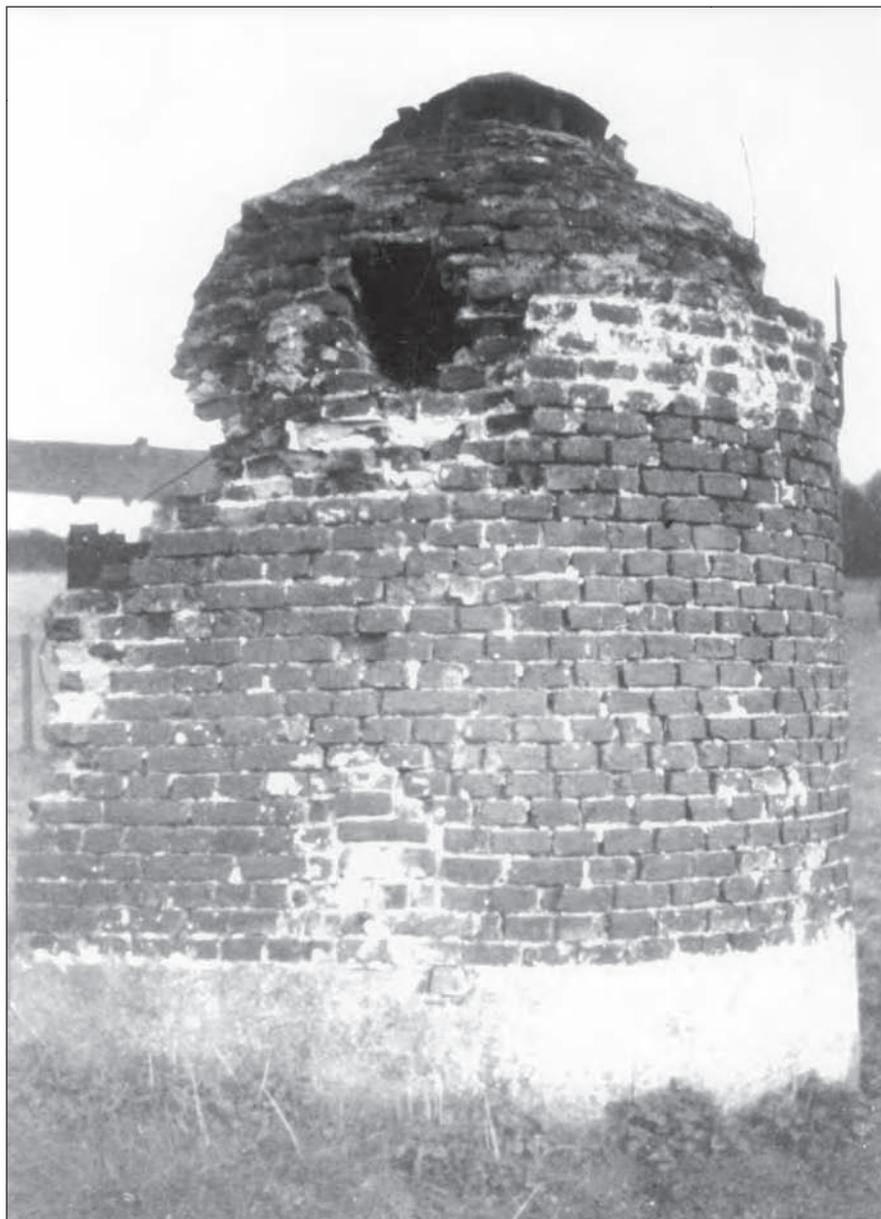
Si on pénétrait dans la maisonnette de gauche, après le corridor d'entrée, la pièce principale s'ouvrait à droite. Ses murs blancs et son pavement gris-bleu lui donnaient un air de propreté engageante. Sur la table, dressée devant la fenêtre, on voyait la lampe à pétrole et, souvent, une grande jatte de saindoux. La cheminée était en bois peint avec des consoles bleues. Peu de meubles, mais une bergère au velours usé et un vaisselier se détachaient sur les parois chaulées. C'était la demeure de Jean-Baptiste "de Wutte" et de sa compagne, une veuve, "Marée Koch" Rillaert, sœur du patron du "Kriekenboom". "De Wutte" devait son surnom à ses cheveux blonds très clairs. C'était un personnage dans lequel la quintessence de l'environnement romantique de la chapelle semblait s'être incarné. Aide-maçon, courageux, il travaillait comme quatre mais une timidité extrême lui faisait fuir le regard d'autrui. Il préférait aller travailler à pied plutôt que, sur la plate-forme d'un tram, s'imaginer être dévisagé par des inconnus. La nature cependant

avait pour lui des charmes auxquels il ne résistait pas. Il pleurait d'émotion en écoutant le chant des oiseaux. Au printemps, irrésistiblement appelé par les murmures de la forêt et ses sortilèges, il quittait sa maison et errait par champs et par bois, des jours entiers, enivré par les senteurs, les chants, la douceur de la campagne. Puis il revenait de ce monde enchanté et se remettait à travailler durement.

⁷ Sander PIERRON, dans son *Histoire de la Forêt de Soigne*, 1905, p. 135, reproduit la liste figurant sur une carte de la forêt du XVIII^e siècle, des "Forestiers a Cheval et a Pied, et leur demeure actuelle". Petrus Hauwaert figure parmi les vingt-six gardes cités ainsi que Jean Hauwaert, à pied, à Linkebeek et un troisième Hauwaert, Pierre-Nicolas, à pied, au-dessus de Loperken.

⁸ Evolution territoriale d'Uccle, esquisse historique, folklorique et archéologique, p. 130

⁹ Nous ne pouvons pas suivre Henri CROKAERT quand, dans op. cit., p. 130, il attribue la tradition de guérison au fait que la prononciation populaire faisait de 'Hauwaert' l'équivalent de, en français, 'teneur', celui qui tient. Le nom de la chapelle aurait fondé la pratique. Nous pensons, au contraire, que cette prononciation a pu créer dans l'esprit du forestier un sentiment qui le prédestinait à élever la chapelle votive qui portera son nom.



Je n'aurais pu évoquer le vallon du TettekenElstetsesabordssansl'aide, les conseils, la documentation, les souvenirs et les encouragements de Mesdames et Messieurs Patrick Ameeuw, Simone Bellière, Robert Boschloos, le Professeur Jean Content, Marc De Brouwer, M. le curé De Ceuster, Philippe Duchenne, Léon Hill, Bernard Jouret, Stephan Killens, Bruno Linbosch, Christine Lorge, Jacques Lorthiois, Stéphane Mardaga, le Docteur Jacques Marin, Geoffroy Marinus, Michel Maziers, Jean-Pierre Meeus, Eliane et Lily Melckmans, Jean Marie Pierrard, Gino Royer, Jacqueline Saintenoy-Simon, Louis Schoofs, François Truyens, Michel Tuytschaever, Camille Vandamme, Laurent Vandenbosch, René Vandereeckt, Michel Van Der Hasselt, Jean Van Kalk, Thérèse Verteneuil. Qu'ils en soient remerciés.



Le puits de la maisonnette se trouvait en contrebas dans la prairie.

Post Scriptum – Institut Pasteur

Les informations contenues dans les pages relatives à l'Institut Pasteur (Ucclesia mars 2009, n° 224) dataient de la fin de l'année 2007. Un récent entretien avec Madame le Dr Kris Huygen, Chef de la Section Immunologie & Vaccinologie, nous permet d'avoir un aperçu sur la situation actuelle de l'Institut et sur son évolution prochaine.

L'Institut Pasteur constitue actuellement le quatrième département de l'Institut Scientifique de Santé Publique (ISP), placé, dans son ensemble, sous la direction du Dr Johan Peeters et dépendant du Service Public Fédéral (SPF) de Santé, Sécurité de la Chaîne Alimentaire et Environnement. L'ISP

est situé sur deux sites, un site à Ixelles et un site à Uccle (l'ancien Institut Pasteur). Certains services de microbiologie, actuellement basés à Ixelles, seront fusionnés bientôt avec les services correspondants de l'ancien Institut Pasteur pour former une direction «Maladies transmissibles et infectieuses». Cette fusion impliquera dans un futur plus ou moins lointain, le transfert des services d'Ixelles vers le site de Verrewinkel. Ce dernier comporte actuellement 84 membres de personnel (scientifiques : 17, doctorants : 7, stagiaires : 5, personnel de laboratoire et technique : 34, personnel d'entretien, d'administration et de sécurité : 21). La taille des bâtiments de la rue Engeland devrait permettre à long terme l'accueil des trois départements de l'ISP-Ixelles. Un transfert du Centre d'Etude et de Recherches Vétérinaires



L'Institut Pasteur, rue Engeland. Le bâtiment de gauche était destiné à la production, notamment de vaccins, mais il n'a jamais été occupé. Celui de droite abrite les bureaux et les laboratoires. A droite de l'entrée, la conciergerie. Le haras de Frédéric Brugmann se trouve derrière le bâtiment de droite.

et Agrochimiques (CERVA-CODA) installé actuellement rue Groeselenberg à Uccle vers le site de Verrewinkel fait également objet d'une étude.

La venue d'environ 400 personnes de l'ISP-Ixelles nécessiterait un réaménagement des deux bâtiments de la rue Engeland, surtout le bâtiment B, qui, nous le rappelions dans notre article précédent, n'a jamais été occupé. La nouvelle situation ainsi créée mettrait fin à la sous-occupation chronique du site de Verrewinkel, ce qui depuis les années 1970, heurte à la fois l'efficacité et la logique. Les transformations et les aménagements coûteux des bâtiments existants qu'implique ce projet seraient financés par le système auquel malheureusement l'Etat doit avoir souvent recours : vente de l'ensemble des bâtiments de l'ISP à une firme privée – modernisation des bâtiments par le nouveau propriétaire – location des bâtiments à l'Etat. Pour l'heure, les constructions appartiennent toujours à la Régie des Bâtiments. Pour autant que de nouvelles constructions ne soient pas nécessaires, ce projet fixerait cette partie du plateau Engeland dans son état actuel. Les prairies, les magnifiques

haies anciennes formées d'arbres adultes, le vallon sec secondaire descendant vers le vallon du Tetteken Elst seraient ainsi préservés. Espérons qu'il en soit ainsi.

Quant à l'Institut Pasteur de la rue Engeland il n'existera plus sous ce nom mais beaucoup de ses activités n'ont pas changé. Les analyses et la recherche continuent dans les domaines de la microbiologie et de l'immunologie. Des échanges intellectuels ont toujours lieu avec les Instituts Pasteur dans le monde et l'ISP est depuis novembre 2008 (dans sa totalité) membre correspondant du Réseau International des Instituts Pasteur (RIIP). Notons encore, signe de l'évolution de la structure scientifique et administrative, qu'au Professeur Jean Content a succédé depuis avril 2007 Madame le Dr Maryse Dufaux-Fauville, Chef de Département a.i. en attendant la désignation du nouveau directeur opérationnel (procédure en cours).

Le département de Verrewinkel continue, par facilité de langage, à s'appeler Institut Pasteur mais le temps n'est sans doute pas loin où, petit à petit, l'appellation *ISP-Campus de Verrewinkel* prévaudra.